

Baromètre des Quartiers
UFR. Département de Sociologie
Université de Grenoble II
UPMF, Domaine Universitaire SMDH

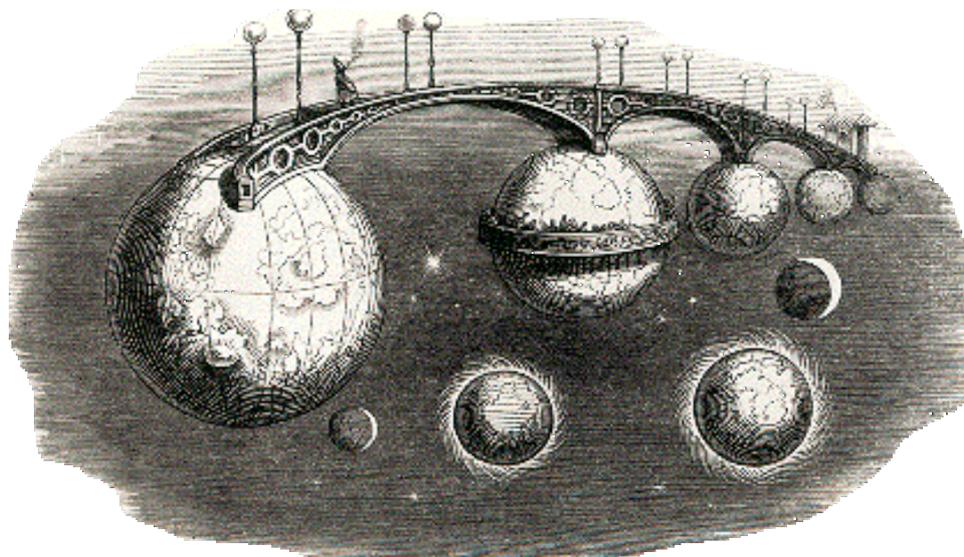
Baromètre 2004 des Quartiers de l'agglomération grenobloise



3_c

Quartier Paul Bert à Saint-Martin-d'Hères

Note de synthèse



Introduction

I. Méthode

1. Présentation des enquêtés
2. Remarques sur le contact et l'accueil de l'entretien

II. Images et représentations du quartier

1. Un quartier à visage humain
2. Un quartier arpente à pied
3. Mixité des habitants
4. Des relations de voisinage « *simples* »
5. Un logement dont on se contente

III. Un quartier à trois « cœurs »

1. Commerce, culture, éducation et soins de proximité
2. Libre circulation ou « résidentialisation » ?
3. Des activités hors quartier par défaut
4. La voiture en premier
5. Environnement et santé : gênes mais pas d'inquiétude
6. Rapports ambigus aux institutions
7. Les transformations et l'avenir du quartier.

IV. Conclusion du Baromètre des Quartiers

1. Les « planètes » du quartier
 - 1.1. Présentation des « planètes » de Paul Bert
 - 1.2. Les liens entre « planètes ».
 - 1.3. « Les enracinés », « les bosseurs », « les délocalisés »
 - 1.4. Conclusion des « planètes »
2. Bulletin « météo » du quartier Paul Bert:
 - Avis de mauvais temps
 - Avis de beau temps
3. Point saillants : le point de vue de l'équipe

ANNEXES.

- I. Sélection de profils et résumés d'entretiens individuels constitutifs des « planètes » du quartier Paul Bert. Notes prises par Bénédicte JOBERT lors l'entretien collectif.
- II. Témoignages. Tableau synthétique sur l'état de santé par les habitants rencontrés.
- III. Grille d'entretien non directif de recherche (ENDR) élaboré par Barbara MICHEL.

L'Equipe « Baromètre des quartiers 2004 »
--

M. Jaïmé-Alberto PEREZ

Ethno sociologue chercheur. Tel: (33) 04 76 54 61 58
Responsable de l'Equipe de terrain.
jaimeperez@wanadoo.fr

M. Martin JULIER

Etudiant chercheur Tél.06 19 34 87 38
mart@samland.ch

Mlle. Emilie VIALATTE

Etudiante chercheuse Tél. 06 73 09 91 85
emilievialatte@yahoo.fr

Département de Sociologie. U.F.R. S.H.S. Université Pierre Mendès France
1251 av. Centrale. Domaine Universitaire de Saint-Martin d'Hères
BP 47 38040 Grenoble Cedex 9

Mme. Bénédicte JOBERT

Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise
21, rue Lesdiguières. 38000. Grenoble.
Tél. 04 76 28 86 29
benedicte.jobert@aurg.asso.fr

Expertes associées à Baromètre des Quartiers 2004 :

Mme. Barbara MICHEL

Professeur de Sociologie
Département de Sociologie. U.F.R. S.H.S. Université Pierre Mendès France
barbara.michel@upmf-grenoble.fr

Mme. Paulette DUARTE

Maître de conférences
Institut d'Urbanisme de Grenoble. Université Pierre Mendès France.
paulette.duarte@upmf-grenoble.fr

Introduction

La démarche de l'Equipe « Baromètre des Quartiers » vise à faire remonter la parole des habitants « silencieux », c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas connus publiquement et qui sont généralement les moins entendus. Le choix du quartier appartient aux élus de chaque commune de l'agglomération grenobloise qui s'engage.

Il s'agit d'une démarche d'agglomération souhaitée par la Métro, car la nature des problèmes posés concerne souvent au moins les communes voisines et la plupart du temps, l'ensemble de l'agglomération. Cela concerne aussi bien les logements, les réhabilitations, les infrastructures pour améliorer les déplacements et les communications; les activités de loisir, de sport, de création et de diffusion culturelle; l'implantation et l'impact des entreprises, des équipements et des services; les mesures concernant la qualité de l'environnement, de l'air, le bruit, le paysage et tous les facteurs qui interviennent sur la santé et la qualité de vie, sans oublier la cohésion sociale.

L'intérêt du « Baromètre des Quartiers », outre sa périodicité prévue, réside aussi dans la possibilité de comparer des situations contrastées. Analyser et comprendre quels sont les facteurs qui comptent le plus dans la satisfaction des habitants est un outil mis à la disposition des élus. Les municipalités peuvent ainsi renforcer ce qui apporte un mieux au « vivre ensemble » du quartier choisi. C'est aussi un moyen qui peut guider des décisions conservatoires pour préserver socialement des sites. L'élue en responsabilité sur ce secteur peut ainsi être davantage en mesure de modifier des situations dégradées, tenant compte de la configuration sociologique et des dynamiques socioculturelles particulières du peuplement.

Le choix opéré par les élus municipaux de Saint Martin d'Hères obéit à plusieurs logiques. D'abord celle de la responsabilité d'assurer un « vivre ensemble » acceptable pour toutes les couches sociales habitantes. Ensuite, les moyens humains et matériels mis à disposition des services et des investissements publics pour améliorer l'environnement physique, social et culturel exigent également une évaluation. Celle du ressenti de ceux qui y font leur vie, pour en référer par des moyens appropriés à l'ensemble des contribuables martinérois.

L'expression qui définit le mieux les représentations recueillies, qualitatives et de ce fait pour le moment, non généralisables, c'est, selon l'équipe : un « quartier îlot » vécu comme calme et agréable. Un quartier où il y a tout et où les relations de voisinage dominantes sont populaires, ouvrières, familiales élargies, villageoises et s'organisent autour de « trois cœurs » fonctionnant selon un modèle culturel « méditerranéen ».

Dans cet ensemble de copropriétés, des habitants d'origines le plus souvent très modestes, ont réalisé leur rêve d'accession à la propriété après une vie de dur labeur. De ce fait - notamment les propriétaires occupants - vivent parfois avec inquiétude le moindre signe de dégradation. Ce qui se traduit depuis ces dernières années par une volonté de protection accrue, voire de fermeture des espaces privatifs des copropriétés.

Une partie importante des habitants rencontrés appartient aux couches les plus populaires de l'agglomération grenobloise de par leurs métiers manuels dans le bâtiment et dans les grandes entreprises industrielles de l'agglomération. Une autre partie est arrivée après un parcours résidentiel assez laborieux, volontaire, de mobilité sociale.

Sur l'ensemble de nos entretiens, nous n'avons observé presque aucune situation de précarité socioprofessionnelle auprès d'accédants endettés ou de locataires sans emploi durable. Par contre, dans certaines montées une majorité de anciens travailleurs manuels retraités ne seraient pas imposables. Certains ménages peinent donc à assumer leurs charges.

Pour rendre plus « parlant » notre propos, nous avons groupé les habitants rencontrés en « planètes ». Ces groupements subjectifs schématiques de représentations partagées, à partir des paroles entendues, ont été modélés par les références familiales et culturelles, le mode de vie, l'usage du temps. Ces « planètes » d'habitants ont été constituées par vagues de peuplement successives. Chacune apportant ses particularités socioculturelles, politiques, philosophiques ou confessionnelles propres. Si à la période du plein emploi l'appartenance socioprofessionnelle était une identité forte, dominante, aujourd'hui ces particularismes de modes de vie différents semblent lentement mais sûrement s'accentuer. L'appartenance socioculturelle d'origine, qui a parfois une composante confessionnelle, semble à certains utile voire nécessaire pour se relier aux autres pour créer - ou recréer - un lien social distendu.

Ce quartier de copropriétés populaires présente également une certaine homogénéité constructive de l'habitat. Datant de l'époque de la décolonisation en Afrique du Nord, les premiers petits immeubles à étages ont surgi « *aux milieux des vignes* ». Des résidences en copropriété plus huppées et généralement plus fermées aujourd'hui sont ensuite apparues. La propriété privée et en particulier les propriétaires occupants semblent largement dominants, malgré la présence importante de locataires. On pourrait parler d'une certaine culture de référence des propriétaires occupants, dictant des normes et des comportements devenant plus défensifs et rigides avec le temps, l'âge aidant.

Ce quartier a été, est et pourrait continuer à être choisi comme destination finale ou gare « terminus » de l'ascension sociale résidentielle pour nombre de ménages ouvriers ou de petits employés et fonctionnaires, y compris d'origines étrangères, travailleurs migrants des décades du plein emploi après la Libération. Des jeunes ménages, avec ou sans attachements familiaux sur Paul Bert, sont arrivés ou arrivent encore avec enfants en bas âge. Ils sont issus ou ont transité par des quartiers locatifs populaires de Saint Martin d'Hères (Le Carina, Place Karl Marx) ou des communes avoisinantes (Eybens, Poisat) ou non (Fontaine, St Egrève) de l'agglomération grenobloise. Il s'agit d'une sorte de « porosité » de la mobilité sociale populaire vers le haut, due sans doute au coût relativement modique des terrains. En location ou en copropriété, certains habitants peuvent se trouver financièrement précarisés.

Nous avons effectué 19 entretiens (15 individuels, 4 en collectif) dont quelques uns des extraits et des profils sont présentés en annexe. Nous avons pris soin de retenir en priorité des habitants peu entendus, simples citoyens, non organisés et parfois n'exerçant pas ou n'ayant pas le droit de vote – pour les résidents extra communautaires. Ces derniers la plupart du temps, bien que contribuables, sont encore absents et désintéressés de ce fait du débat politique public.

Nous avons fait le choix de panacher des habitants des différents niveaux résidentiels - plus ou moins aisés, plus fermés ou plus ouverts - et secteurs du quartier. Des propriétaires occupants en majorité et quelques locataires. Des classes d'âge, des situations familiales et professionnelles les plus variées possible. Les entretiens individuels à domicile visent à rendre compte aussi fidèlement que possible d'une parole habitante « silencieuse ». Emanant de ceux qui évitent de s'exprimer publiquement ou le font rarement, qui participent parfois mais peu ou pas du tout aux réunions publiques. Nous nous rendons d'abord chez eux, car c'est le lieu où ils se sentent le plus libres de dire ce qu'ils ressentent et pensent. Le respect de leur

anonymat est la règle. En ce qui concerne l'entretien collectif, il nous sert à vérifier des hypothèses relevées lors des entretiens individuels et à approfondir certains thèmes. Il nous donne également accès à d'autres informations sur le quartier.

Notre méthode exclut d'emblée des « portes paroles identifiés » officiels ou officieux. Le lecteur ne trouvera donc pas d'entretiens individuels ou collectifs avec des personnalités du quartier trop connues, tels les responsables ou chefs de file, « têtes de réseau » (associatifs, sportifs, enseignants, parents d'élèves, présidents d'unions commerciales, responsables confessionnels). Il ne trouvera pas non plus d'entretiens avec les chefs de projet, éducateurs, assistantes sociales, logeurs publics ou immobilières, syndics de copropriété, chefs d'entreprise, agents des services publics.

Une séance de travail finale avec les deux expertes de l'Université Grenoble II Pierre Mendès-France, Barbara MICHEL et Paulette DUARTE qui ont accepté de suivre la démarche, a permis de vérifier le bien-fondé des catégories et analyses élaborées. Ceci afin de rendre compte du point de vue des personnes interrogées, résumé en conclusion, dans le « bulletin météo » du quartier Paul Bert et de bâtir une vision commune à l'équipe de la situation présentée dans les « points saillants » du Baromètre des Quartiers.

Le plan de présentation suit *grosso modo* le déroulement des entretiens individuels non directifs de recherche (ENDR) à partir du guide d'entretien élaboré par B. MICHEL, professeur de sociologie et présenté en annexe. Vous y trouverez un tableau sur les témoignages de l'état de santé des habitants rencontrés et enfin des extraits et profils d'entretiens individuels sélectionnés et réalisés par l'équipe de terrain basée, au département de Sociologie de l'Université de Grenoble II : Martin JULIER, Jaime-Alberto PEREZ, Emilie VIALATTE. L'organisation de l'entretien collectif repose sur Bénédicte JOBERT de l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (AURG).

I. Méthode.

Dans un premier temps, les habitants ont été choisis au hasard comme dans une loterie ou un sondage de terrain géologique, un peu à la manière de ce que font les observateurs scientifiques sur la planète Mars. L'entretien non directif de recherche, est notre instrument de collecte de représentations exprimées lors des entretiens. L'entretien collectif a été préparé par l'équipe de terrain avec Bénédicte JOBERT pour le rendre plus efficace dans les éclaircissements de questions restées incomplètes lors des entretiens individuels. L'active participation des habitants invités a enrichi notre compréhension de ce quartier martiniquais excentré. Les paroles entendues, notées ou enregistrées et restituées le plus fidèlement possible, apparaissent comme symptomatiques et témoignent d'un vécu du quartier original, subjectif et propre à chacun. Le Baromètre souhaite rendre « les ambiances » de quartier sans prétendre à être exhaustif ou strictement représentatif de l'ensemble. Nous cherchons à rendre avant tout la diversité la plus grande possible des représentations, leur richesse, leur caractère parfois contradictoire ou complémentaire, parfois critique.

1. Présentation des enquêtés

On reconnaît dans les histoires de vie de certains des plus âgés, leur passé ouvrier relativement stable grâce à l'époque des grands chantiers et de l'expansion des usines grenobloises. On y reconnaît nombre d'anciens maçons venus des deux rives du par tour méditerranéen : algériens, italiens, marocains ou du sud européen, tels les portugais.

Parmi ceux devenus aujourd'hui des retraités, nous avons rencontré - ou entendu parler d'ouvriers de Raymond Bouton, de Merlin Gerin, de Caterpillar et d'un certain nombre de fonctionnaires de la Marine Nationale, de la Gendarmerie ou l'Armée. Aussi une enseignante, ancienne directrice d'école primaire, une ancienne secrétaire de la SOGREAH.

Pour les actifs ou en préretraite, il y a des femmes employées de maison ou travaillant dans des services de santé s'occupant de personnes âgées, caissière de supermarché, animatrice musicienne, agent territorial, des étudiantes universitaires en colocation, aussi une secrétaire médicale. Parmi les hommes, on trouve des salariés du privé, l'un dans le bâtiment fait des chantiers sur Marseille en semaine, l'autre est électricien à Grenoble. D'autres ont un certain niveau de responsabilité et donc de revenu : un gérant de restaurant par exemple, un chauffeur-livreur à son compte. Il y a des professions intermédiaires, des fonctionnaires – des impôts, de collectivités locales, un professeur de lycée et d'université – statuts qui ont dû représenter un précieux atout pour obtenir les crédits d'accession à la propriété auprès des banques. Lors de l'arrivée des rapatriés d'Afrique du Nord il y a eu des conditions de crédit particulièrement favorables qui expliquent l'importante accession des plus anciens à moindres revenus.

Les niveaux d'étude au départ ne sont pas très élevés, parfois simple certificat d'études primaires, CAP de forgeron, voire même pas du tout pour certains transalpins. D'autres ont le niveau collège, baccalauréat, guère plus. Plusieurs femmes, dont une qui reste au foyer, ont un niveau de formation IUT, bac + 2. Ou infirmière, ou encore une universitaire avec bac + 6 en droit, salariée du Conseil Général. Cependant, professionnellement une grande partie des habitants de ce quartier rencontrés, se sont formés « sur le tas », à fur et à mesure, pour obtenir des avancements significatifs de carrière et de revenu, surtout pour les propriétaires en pré retraite ou retraite. La mobilité socioprofessionnelle a bien existé pour cette génération et ils en sont la preuve vivante. La majeure partie de leurs enfants sont des « descendants ascendants », c'est-à-dire ayant réussi des études et leur mobilité sociale : chercheur à l'INRA de Montpellier, banquier, interne en médecine au CHU, un autre à l'IEP, une autre mariée avec un architecte à Londres.

Signalons le cas d'habitants du quartier « à mi-temps » : des retraités qui passent six mois ici par attachement relationnel aux personnes, et six mois sur la côte d'Azur dans leur studio à Hyères ou dans leur maison de résidence secondaire dans le Trièves. Ces cas quoique minoritaires, ne sont point exceptionnels. Ailleurs dans l'agglomération nous avons constaté cette pratique « d'habitants à temps partiel » - y compris dans le logement locatif social.

2. Remarques sur le contact et l'accueil de l'entretien

L'accueil « propriétaire occupant » en appartement a été plutôt favorable. Il y a eu un certain taux de refus et des phrases à la cantonade du style « *on veut s'en aller d'ici car on paie trop d'impôts !* ».

Dans certaines montées, nous avons essuyé des taux de refus importants, sans que les gens soient désagréables pour autant. L'heure de passage compte pour beaucoup, on n'a pas envie d'être dérangé chez soi. Néanmoins, même en cas d'indisponibilité, les langues se délient assez vite et cela peut devenir convivial. Somme toute, on est plutôt heureux et assez fier d'habiter ici, d'être propriétaire. L'active et exclusive participation des femmes copropriétaires - car point d'hommes - à l'entretien collectif semble le prouver.

On a remarqué à la résidence de la « Grande Ramée » l'installation d'un grillage avec vidéophone. Le Mas a installé un grillage, mais qui reste ouvert (au moins jusqu'à la fin des travaux). La copropriété Jean-Baptiste Clément (Belledone-Teisseire) reste ouverte et plutôt fière de l'être, certains revendiquant l'ouverture, la libre circulation qui représente le lien de voisinage populaire traditionnel.

La tenue de l'intérieur des immeubles en copropriété est contrastée. On a constaté que certaines montées affectionnent les plantes vertes - manifestement bien soignées - et des décorations personnalisées des portes, assez nombreuses en cette période des fêtes et plutôt favorable à l'accueil de notre entretien. D'autres montées sont vétustes, quoique propres.

Enfin, aucun attroupement de jeunes n'est perceptible. La seule référence a été au Mas, avant la fermeture par la pose d'un grillage, il y avait un coin un peu sombre où se réunissaient des jeunes garçons. D'après notre interlocutrice, « *il a suffi de mettre une lumière puissante pour qu'ils changent de lieu* » (n° 2).

II. Images et représentations du quartier

1. Un quartier à visage humain

L'objectif de cette question est de capter les premières représentations du quartier chez les habitants de Paul Bert. L'intérêt porte donc sur la spontanéité des réponses : quelles sont les premières images qu'ils associent au quartier ? Les premières images données révèlent une particularité : les habitants interrogés définissent, dans un premier temps, leur quartier comme un ensemble de relations humaines. Dans la plupart des réponses, ce n'est pas un ressenti sur l'environnement, sur l'architecture ou sur les nuisances qui le définit, mais un ressenti sur les gens qui le constituent et sur les relations qui existent entre eux.

A Paul Bert, **ce sont les relations humaines qui priment, qui "font le quartier"**, ce sont elles qui sont mises en avant dans la définition du quartier par ses habitants :

« j'ai des amis partout » (n°4)

« c'est une ambiance conviviale » (n°3)

Des personnes interrogées dépeignent le quartier en fonction des caractéristiques de ses habitants :

« c'est un quartier qui vieillit comme moi » (n°10)

Ces considérations premières sur l'"humanité" du quartier, sont révélatrices d'une **sociabilité importante**. Au sein de ces paroles habitantes sur l'importance des relations dans le quartier, on peut distinguer des relations différentes. Certains habitants interrogés font état des relations entre habitants en général, sans qu'elles soient qualifiées. Il est alors fait état de **« solidarité » entre habitants**, l'aspect « chaleureux » du quartier est souligné :

« Solidaire... si j'ai un petit problème, je sais que je peux appeler une voisine... je peux appeler quelqu'un... ce sont des gens du quartier ». (n° 9)

Les autres personnes rencontrées, faisant état d'une proximité entre les habitants du quartier, qualifient ces relations : elles sont définies comme « familiales » :

« Très bien, on est en famille... on se connaît... c'est un petit quartier comme une petite famille ». (n° 2)

D'autres les définissent comme "villageoises" :

« C'est vrai que c'est un quartier très agréable, nous on se retrouve dans les magasins à discuter, comme un petit peu dans certains petits villages ». (n° 15)

Quelles soient définies comme familiales ou villageoises, ces relations entre habitants sont fondatrices du quartier. Elles témoignent de réseaux de sociabilité spécifiques basés sur des liens familiaux et/ou de solidarité. Il faut souligner ici que ces réseaux sont structurants des relations entre les habitants et que si une personne n'arrive pas à les pénétrer, elle peut se sentir rejetée ou exprimer des difficultés à s'intégrer (n° 1 de l'entretien collectif).

Il faut aussi signifier que les relations définies en tant que familiales n'entraînent pas forcément un lien biologique de parenté entre les personnes. Des personnes sont intégrées à la famille parce qu'elles ont les mêmes origines géographiques que les interrogés ou tout simplement parce que les gens se connaissent ou se côtoient depuis plusieurs années.

Cette intégration au sein d'une parenté symbolique est spécifique de la sociabilité populaire où les personnes connues depuis longtemps (voir même sur plusieurs générations) et très proches sont souvent désignées comme "cousins", "oncles" ou "tantes".

Ce genre de parenté symbolique est très présente dans les couches immigrantes du nord de la Méditerranée (Espagne, Italie, Portugal) où une culture familiale élargie a permis et permet encore d'intégrer au sein de la famille les personnes venant d'un même village voire de la même région. Par exemple, dans le quartier, une bonne partie de la population d'origine italienne est originaire de la région de Bari.

Les mêmes liens, les mêmes réseaux familiaux sont à l'œuvre chez les populations immigrantes du sud de la Méditerranée où la conception de la famille est très élargie et permet d'intégrer des parents très éloignés (cousins au 3^{ème} ou au 4^{ème} degré).

Dans les premières images du quartier, les habitants interrogés caractérisent aussi le quartier par la **proximité des services, des commerces** (cet aspect de proximité peut aussi être appliqué aux relations entre les habitants.)

« je trouve qu'il est assez agréable parce que justement, il y a des commerces à proximité et puis il y a l'école à coté donc ça fait de la vie » (n°11)

Pour finir ce premier "portrait" de Paul Bert, il faut ajouter l'architecture dominante du quartier : bien que le bâti soit constitué par des immeubles, ces derniers ne sont pas très hauts ce qui laisse la part belle à une vue dégagée sur les environs de l'agglomération. Ce qui est très apprécié voire protégé par les habitants : le dernier immeuble de la résidence Strauss-Chopin a été construit à la condition qu'il ne dépasse pas cinq étages afin de ne pas couper la vue aux immeubles en vis-à-vis. Parallèlement, c'est l'emplacement du quartier qui est mis en valeur, notamment par la proximité avec les montagnes.

« Je me suis dit c'est tellement beau ici que je ne veux plus en sortir... moi j'ai été émerveillé du site, c'est vrai que c'est beau les montagnes et tout ». (n° 12)

L'aménagement urbain des différentes résidences réduit également de façon significative les vis-à-vis, **la densité urbaine n'est donc pas perçue négativement**. Par exemple, la résidence Belledonne-Teissère forme un carré avec un espace vert au milieu, les appartements coté stade donnent sur la cour intérieure de la résidence. Cependant, les appartements coté rue donnent sur l'avenue Marcel Cachin. Les habitants de cette résidence n'ont donc pas de réel vis-à-vis.

Seule ombre au tableau de l'aménagement urbain : **un certain manque de « verdure »**, mais les habitants du quartier semblent pallier ce manque en allant « *ailleurs* ».

2. Un quartier arpenté à pied

L'appréhension des limites du quartier par ses habitants permet d'appréhender la manière dont ils s'approprient leur espace mais aussi de déterminer l'enclavement spatial, vécu ou non. En effet, un quartier dont les limites sont décrites très précisément par ces habitants dénote une certaine stigmatisation par l'espace, une sorte de frontière géographique qui se révèle à la fois intégratrice et excluante. Au contraire, une appréhension floue des limites du quartier est révélatrice d'une ouverture, d'une porosité spatiale. L'aménagement urbain participe de cet état de fait, s'il n'existe pas d'éléments suffisamment identifiables en tant que rupture spatiale, l'identification d'un espace délimité devient difficile.

Le quartier Paul Bert se place dans la deuxième catégorie, les limites décrites par les habitants consultés ne correspondent pas aux limites administratives du quartier et varient selon les interrogés. Chaque entretien est quasiment une variante de ces limites, cet aspect très individuel de la perception du quartier est basé sur la notion de proximité : dans les relations entre habitants, avec les commerces, les services, le centre ville de Grenoble, l'environnement (la vue, les montagnes proches).

Cette vision du quartier est structurante d'**un vécu du quartier à l'échelle humaine**, échelle qui englobe aussi un aspect biologique déterminant chez l'Homme : la marche à pied. La majorité des habitants interrogés détermine les limites de leur quartier en fonction des trajets effectués quotidiennement, sur le mode piéton :

« *Ce sont les endroits où je passe quand je marche* ». (n° 3)

« *Le quartier part de là où on habite par là où on fait une petite marche* ». (n°4)

Les limites du quartier - et par delà le quartier - sont donc fonction, pour chaque habitant, du mode piéton, le quartier est ce qui peut-être arpenté à pied.

Dans le cas de Paul Bert, la représentation des limites du quartier par ses habitants permet donc de souligner un vécu du quartier de l'ordre de la **proximité spatiale** (des personnes et des équipements). Ce sont les cheminements quotidiens qui structurent les limites du quartier. Les rues arpentées, les équipements utilisés font sens pour chacun des habitants.

À partir de ces représentations très subjectives des limites, on voit apparaître des lieux fréquentés par la majorité des habitants, des lieux "en commun". C'est dans ces lieux qu'une partie de la sociabilité du quartier est mise en avant, là où les gens se retrouvent et partagent :

« *...là on se retrouve devant l'école, devant les magasins ou dans les magasins* ». (n°15)

Ainsi au travers des limites du quartier décrites par chacun des interrogés, on retrouve dans tous les témoignages la fréquentation quotidienne ou quasi-quotidienne de la bibliothèque A. Malraux et de l'espace regroupant les petits commerces et du groupe scolaire Paul Bert.

3. Mixité des habitants

Les premières images du quartier décrivant les habitants, les questions « premières images » et « composition sociale » se recoupent. Cette dernière question apporte néanmoins des précisions et la plupart des interrogés décrivent les habitants de leur résidence, de leur montée, leur voisinage plus proche. La question de la composition sociale du quartier Paul Bert vient donc en complément de celle des limites du quartier en permettant la mise en valeur d'un autre niveau d'appréhension du quartier. Le vécu du quartier sur le mode piéton et donc sur le mode de la proximité est relayé par un niveau qui renforce encore la notion de proximité : les gens de mon quartier sont les personnes qui sont le plus proches spatialement,

ceux que je croise ou côtoie quotidiennement (la montée d'immeuble, la résidence, le groupe d'immeubles).

La composition sociale renforce aussi les points abordés dans les premières images du quartier, les relations entre les habitants et leur proximité (spatiale et symbolique) sont deux thèmes présents dans la majorité des réponses des interrogés :

« *on se connaît tous* » (n° 2)

« *tout le monde a de la famille dans le coin* » (n° 1)

La **mixité culturelle** est aussi abordée :

« *il y a un peu de tout... beaucoup de familles d'immigrés... je trouve que c'est un vrai melting-pot* ». (n° 6)

« *je connais beaucoup d'italiens... je sais qu'il y a aussi des maghrébins* ». (n° 9)

ainsi que celle des générations :

« *en fait ce sont des familles de plusieurs générations qui composent le quartier* » (n° 7)

La **mixité générationnelle** et les relations étroites entre les habitants qui sont précisées ici soulignent encore les liens de sociabilité existant à l'intérieur du quartier. Ainsi, la présence de plusieurs générations est le pilier de cette sociabilité et des relations.

« *et puis les gens que j'ai connu en 68 et bien maintenant ils sont grands-parents ou arrière grands-parents, ils sont toujours dans leurs appart', les gens ne partent pas...les gens se sentent bien, ils restent* ». (n° 15)

« *beaucoup de familles avec des enfants* ». (n° 6)

La présence des personnes âgées, des grands-parents est très remarquée :

« *c'est un très vieux quartier... qu'il faudrait rajeunir* ». (n° 7)

« *maintenant il y a beaucoup de personnes âgées parce que les gens ont fait comme moi, ils ont acheté et ils restent là* ». (n° 12)

mais aussi remarquable dans le sens où cette forte présence, qu'elle soit dénoncée ou valorisée, est intrégratrice :

« *les trois quarts des enfants ont leurs grands-parents qui sont là et qui viennent les chercher. Moi mes enfants m'ont dit quelques fois qu'ils auraient aimé être accompagnés à l'école par leurs grands-parents* ». (n° 7)

au delà de la prégnance des grands-parents, c'est toute **la sociabilité autour de la parenté qui est soulignée et mise en valeur**.

Enfin, le niveau de vie des habitants est aussi abordé :

« *c'est pas un quartier aisé quoi, c'est plutôt populaire quand même* ». (n° 11)

« *c'est un peu les gens comme nous, je crois pas que les gens soient très riches* ». (n° 13)

« *c'est un quartier pauvre, JB Clément c'est du niveau HLM* ». (entretien collectif)

4. Des relations de voisinage « simples »

Les relations de voisinage font aussi écho aux relations de proximité, les personnes interrogées ont de relations de service et d'affinité (de la simple fréquentation à l'amitié) avec leurs voisins :

« c'est des connaissances presque amis... c'est des personnes qui sont là aussi pour nous dépanner ». (n° 9)

au cours des années des liens durables se sont tissés :

« mes premiers voisins, je suis toujours en contact avec eux, ils habitent à la campagne maintenant ». (n° 12)

« nous avons beaucoup d'amis ici ». (n° 7)

Les réseaux de sociabilité sont un modèle de relation étendu à tout le quartier, les habitants interrogés appliquent à leur voisinage les mêmes formes de sociabilité qu'ils utilisent avec leur famille ou leurs proches amis, à un degré moindre. Cela permet des relations de voisinage apaisées, ou tout du moins sans heurts déclarés, malgré des problèmes d'isolation relevés dans les résidences Belledonne-Teissère, le Mas et Strauss Chopin :

« on entend un peu les voisins » (n° 11) « c'est assez bruyant » (n° 3)

Cette sociabilité permet donc une certaine cohésion entre voisins lorsque des problèmes surgissent dans la copropriété :

« On n'a pas eu de chauffage pendant un mois... ils ont même fait une pétition à cause de ce problème » (n° 11)

Il est frappant de remarquer dans ce quartier une tolérance accrue vis-à-vis des conflits d'usages (bruit, paiement des charges). Chacun semble tolérer l'autre car ils sont tous dans la même situation et se doivent de vivre ensemble :

« ...c'est une question de savoir si on veut vivre en communauté ou pas » (n° 6)

« Après si on veut pas être en communauté, faut avoir les moyens de ses prétentions, on s'achète un château là-bas, quand on décide d'habiter dans un immeuble, on sait très bien qu'après on a des voisins. Mon voisin du dessus, c'est un petit vieux, je l'entends jamais, en dessous, c'est une italienne, elle doit être top parce que des fois je mets ma machine un peu tard et elle me dit rien, les gamins ils font du bruit, elle me dit rien. Je pense que j'ai des voisins... ils sont bien » (n° 9).

5. Un logement dont on se contente

A ce sujet, les personnes interrogées ne sont pas très bavardes, il s'agit de leur appartement pour la plupart et elles en sont satisfaites mais sans plus. Des problèmes d'isolation sont observés mais sans réelle plainte, mis à part un cas (n° 7).

Enfin, malgré la différence notoire entre les logements, entre les résidences, les interrogés ne soulèvent pas ces différences.

« Il y a des petits groupes de préados et d'ados mais ils n'ont pas de lieu, mon fils n'a par exemple pas de copains sur le quartier ou alors un ou deux du collègue... ». (entretien collectif).

III. Un quartier à trois « cœurs ».

1. Commerce, culture, éducation et soins de proximité

Au-delà des discours sur les équipements, les services, l'environnement et la santé, généralement appréciés, on note une forte convergence – presque de l'unanimité – quant au rôle convivial des trois lieux « phares » que nous appelons les « trois cœurs du quartier » autour desquels se nouent au jour le jour les relations de voisinage à Paul Bert. Le premier « cœur » est personnalisé, à travers une pratique traditionnelle du petit commerce de proximité : c'est le primeur Azziz, dont la sympathie est emblématique de l'idée que se font maints habitants des relations entre voisins d'un quartier populaire méditerranéen. Le deuxième « cœur », nourrit l'esprit des habitants lecteurs de tout âge : le pôle culturel. D'abord la bibliothèque André Malraux puis la MJC où l'accueil et la multiplicité des initiatives attirent énormément de personnes. Nos interlocuteurs en ont témoigné volontiers. Enfin le troisième « cœur » à proximité du premier, c'est le groupe scolaire Paul BERT dont les entrées et sorties animent et ponctuent le rythme de vie du quartier et dont la satisfaction des parents (dont des ex-parents d'élèves) a été à maintes fois exprimée.

Donc, s'il y a des équipements publics totalement plébiscités dans ce quartier, ce sont bien la bibliothèque, la MJC et les écoles. Les deux premiers semblent être complémentaires du troisième dans leur accompagnement pédagogique des élèves du primaire et du secondaire.

La bibliothèque jouerait un rôle à la fois social, éducatif et spirituel¹ - au sens laïque du mot : on y fait de tout avec une haute qualité d'accueil, avec la conscience d'un rôle social nécessaire à tenir dans ce quartier populaire. André Malraux lui-même, il ne serait pas mécontent d'apprendre ce qui il est fait ici en son nom : du soutien scolaire, des échanges, une ouverture sur la littérature, la philosophie, le monde et les cultures, par une offre variée et intéressante de presse. Rares ont été les personnes rencontrées qui n'en ont pas parlé ! Elle est – malgré sa place cachée et posée comme une « *soucoupe volante sur une pelouse de parc public* » - au cœur du quartier et définit même ses limites pour cette habitante enquêtée :

« Les limites du quartier ? de la bibliothèque jusqu'à Leclerc et encore non, dès qu'on passe les limites de la crèche, on n'est déjà plus sur le quartier, pour moi, vraiment c'est la bibliothèque, ce coin là, l'école élémentaire et ça s'arrête là, à la limite Chopin (la résidence), ça ne fait plus partie du quartier ». (n° 6)

La MJC est également plébiscitée pour les activités proposées aux enfants tel le Carnaval.

« Au Centre Social, on y va. Ici on a tout, la bibliothèque derrière... On a la MJC à côté pour des sorties au ski, mes filles elles ont tout fait ! du cheval, tout ce qui avait à faire...sauf mon fils ». (n° 2).

Nous avons retrouvé l'expression d'une part d'une attitude relativement « consumériste », c'est-à-dire chercher le meilleur rapport qualité/prix, « *tout essayer, tout faire, puisse que c'est pas cher* ». Mais d'autre part, une dame témoigne d'engagements inspirés davantage de la traditionnelle éducation populaire. En effet, la transmission désintéressée des savoirs existe à Paul Bert par exemple, à travers un Club Internet associatif qui vise l'insertion de ceux qui en sont exclus actuellement, notamment les personnes âgées.

En terme d'activités confessionnelles on nous a parlé de la messe à l'Eglise Catholique, où se retrouvent et se reconnaissent des habitants pratiquants. (entretien collectif)

¹ Selon l'expression du poète José MARTI : « *Etre cultivé pour être libre* ».

Les trois « cœurs » indiqués par les entretiens, se situent assez près les uns des autres, assurant des allers et venues le long des jours de la semaine et même le samedi voire le dimanche matin, ce qui renforce le caractère structurant de « pivot social » ou de « plaque tournante » de la rue Chopin.

Les mamans habituées des maternelles et des crèches, les parents d'élèves actuels, comme ceux dont les enfants qui ne sont plus dans les équipements scolaires, participent d'un consensus favorable au sujet de la scolarité des enfants. Au vu des discours parentaux sur la réussite socio professionnelle indéniable d'un bon nombre de leurs enfants, issus des familles modestes du quartier, le doute n'est presque pas permis. Davantage de satisfaction en primaire, mais aussi dans le secondaire.

« Mes enfants ont été à la maternelle P. Bert à côté, à l'école primaire, au collège F. Léger, rien à redire, j'ai été parent d'élève, j'ai été aux réunions. Le secondaire avait mauvaise réputation, maintenant ça va mieux. Ils ont changé le directeur, il est plus strict, c'est mieux, enfin, moi je vois ça comme ça... ». (n° 2)

« Pour l'école, la mairie met le paquet, j'ai jamais eu de problème de moyens (enseignante à la retraite) ». (n° 15)

Le futur regroupement scolaire, suite à la rénovation de l'école P. Eluard, entre les quartiers Eluard et P. Bert semble générer quelques incompréhensions, d'où des problèmes.

« Alors qu'avant j'étais à fond pour un groupement entre les quartiers P. Eluard et P. Bert, j'en suis revenue depuis l'histoire de l'école maternelle...vous savez que pendant les deux ans des travaux nos enfants iront là bas...mais les parents de P. Eluard ne veulent pas de mélange ! L'école passe de soixante à cent vingt élèves et ça les inquiète beaucoup...ces familles, j'imagine qu'elles viennent des maisons individuelles et affichent un certain niveau socioculturel (plus riches, des commerçants, professions intellectuelles)... ». (entretien collectif).

La rue Chopin, donc véritable épice centre du quartier avec sa galerie commerçante et les équipements publics (MJC, Maison de quartier et écoles) est fréquentée par la majorité des habitants et tient le rôle de « place du village ». Ainsi il est apparu dans les discours une défense presque militante « *du petit commerce qui fait vivre les gens contre la grande distribution (Leclerc)* » que certains avouent quand même fréquenter. Tout se passe comme si nombre d'habitants avait pris fait et cause pour le petit commerce, pour maintenir la vie, garantir la convivialité, entretenir le sentiment de sécurité à Paul Bert. Signalons la grande proximité sociale, culturelle méditerranéenne, voire professionnelle entre habitants et marchands.

« Ils sont top, les légumes, on a un primeur, Azziz, qui est super !! ça vaut même pas le coup d'aller ailleurs, les clients réguliers, il fait pas payer le persil, il donne des bouteilles de jus de fruits, il est très commercial et la boulangerie (de la galerie commerciale), super aussi, s'il manque trente centimes, la prochaine fois... ils font des super gâteaux aussi, ils sont très bien...le coiffeur, il est top de chez top... » (n° 9)

«... y a les petits commerces d'à côté, y a une boulangerie, y a un marchand de fruits, y a une boucherie de l'autre côté, y a le Leclerc qui n'est pas loin... c'est pas très loin des commodités ». (n° 11)

Jouant un tel rôle de centralité, la rue Chopin mobilise logiquement la plus grande attention de la part des usagers, qui sont d'autant plus exigeants. Par exemple, certains se plaignent des voitures garées sur les trottoirs. Les aménagements de la voirie et des trottoirs

sont montrés du doigt. Une dame ayant participé à l'entretien collectif nous montre l'emplacement - au dépit du bon sens - d'un nouvel abri bus trop large pour ce trottoir étroit, de la ligne n° 23 flambant neuf, et surtout l'emplacement d'une poubelle qui bloque quasiment le passage de poussettes. Qui en est responsable ? la mairie ou le SEMITAG ? Les trottoirs sont en goudron et sur des dizaines de mètres, ils sont déformés par des racines d'arbres.

Plusieurs habitants signalent également le non entretien des voies piétonnes, une vieille dame est même tombée et s'est faite mal. Elle n'a pas porté plainte contre la municipalité, mais cela pourrait arriver...

Le sentiment assez répandu du « *manque d'empressement et la sourde oreille des élus et des services techniques* » à intervenir depuis des nombreuses années, est vécu avec lassitude, comme un signe certain d'abandon autant que d'incompétence auquel on se résigne à force:

« ..la commune a beaucoup d'employés mais la propreté laisse à désirer...le maire est venu pendant les élections, on lui demande des petites choses, le bar PMU, en bas, que les voitures laissent un passage piéton sur le trottoir...mettre quelque chose le long pour protéger le passage des piétons...ils ne le font pas ! il y a des années que ça dure... s'il ne font pas les petites choses, pour les grandes, c'est même pas le peine d'en parler ! »
(n° 4).

2. Libre circulation ou « résidentialisation » ?

Les comportements et usages conflictuels ou non de l'espace public et privé sont des éléments qui, étudiés de manière plus approfondie, permettent une meilleure compréhension des relations de voisinage.

« ...dans ma résidence (J-B Clément) il y a 64 logements et les gens de ma résidence qui voudraient fermer pour la majorité, moi pas. Il y aurait eu des intrusions de jeunes qui feraient du bruit et il y aurait également eu une agression...alors, il y a une grosse pression pour la fermeture. »
(entretien collectif)

La coexistence entre copropriétés aux niveaux de vie différents et peut-être aux représentations de la vie locale différentes, crée certainement un effet de mimétisme, pousse « *à faire comme les autres* ». Les moins fortunés regardent faire et veulent imiter les plus fortunés, « *pouvoir se payer la même chose que ceux qui ont les moyens* ». Il semble exister malgré ces décalages, un véritable tissu de relations inter résidentielles, par le biais de la famille élargie, d'amis et de connaissances ou encore de relations de service, qui justement traversent les barrières entre immeubles et entre couches sociales. Ce qui est le signe – à notre avis – de l'existence d'une identité de quartier « Paul Bert ». La vitalité des copropriétés et de leurs débats – même houleux - y est pour beaucoup sans doute.

Dans certaines copropriétés on nous parle d'une poussée plus ou moins forte vers la fermeture ou la « résidentialisation ». De l'autre côté il y a bien une résistance de la part de ceux qui souhaitent garder la liberté de circulation piétonne. Si la clôture des espaces n'est pas plus étendue, c'est parfois seulement à cause de leur coût.

Ce sont des événements inquiétants (incendies de voitures) qui ont le plus effrayé les habitants de la Grande Ramée et qui les ont poussé vers le financement d'une barrière et dont l'entrée se ferme automatiquement après le passage des voitures ou des personnes. Une jeune maman a dit « *j'ai renoncé à me rendre à la Grande Ramée pour le médecin parce que je crains toujours de rester bloquée avec ma voiture...de ne pas pouvoir répartir.* ».

Les difficultés financières des propriétaires occupants aux petites retraites ouvrières en constante perte de vitesse, de pouvoir d'achat, freinent parfois le mouvement, non pas parce qu'ils ne veulent pas, mais parce qu'ils ne le peuvent pas, comme c'est le cas à J-B Clément : ceux qui souhaitent fermer n'ont pas pour le moment les moyens de le faire.

Même pour l'entretien des trottoirs, quand ils relèvent de la copropriété, les moyens ne sont pas disponibles. La mairie a proposé des aides à hauteur de 50% du prix des travaux, mais c'est encore trop cher pour des ménages non imposables.

Voici enfin, une réflexion qui nous semble mériter toute l'attention des services sociaux concernés. Il s'agit d'un habitant de la « planète des enracinés », un monsieur arrivé d'Italie, ouvrier à la retraite. Elle concerne les difficultés de cohabitation, de voisinage quand on fait venir des personnes en difficulté d'insertion, tels des jeunes. Ceux-ci devraient en principe être suivis de près par ceux qui les dirigent vers ce quartier, qui en sont professionnellement les responsables.

En effet, à la fin de l'entretien, quand nous lui avons donné la possibilité de nous poser à son tour des questions ou de dire des choses qui lui tiennent à cœur, voici son analyse de l'accompagnement social des jeunes en insertion amenés sur Paul Bert il y a quelques années :

« Ce qu'ils font pour insérer dans la société des jeunes personnes en difficulté c'est bien ! mais ils le font sans s'occuper trop, pas assez d'eux ! Ces cas sociaux transforment les appartements en saleté, ils jettent des bouteilles par la fenêtre, ils crient, les responsables ne sont pas là, c'est nous qui portons les conséquences ! ils ne paient même pas pour le nettoyage...Ils veulent les aider, mais ils ne vont pas jusqu'au bout, ils laissent les autres supporter les conséquences ». (n° 4)

3. Des activités hors quartier par défaut

Fait remarquable dans ce quartier : la présence de services médicaux et pharmaceutiques importants dénote les besoins d'une population vieillissante et qui est demandeuse de soins, de suivi.

La demande de soins est plutôt l'apanage des « enracinés », plus âgés. Ou bien des mamans avec des enfants en bas âge. Quelques uns vont au médecin et au dentiste à la Grande Ramée, d'autres sur Echirolles.

La satisfaction est grande d'avoir « tout sur la main » en matière médicale :

« Le médecin est à côté, à La Grande Ramée (résidence), le dentiste Ave. Marcel Cachin, la pharmacie à Chopin, j'ai un compte ouvert à la mutuelle, je ne paie rien, le labo (laboratoire d'analyses) là, en bas, que voulez-vous de plus ? c'est une aubaine ! ». (n° 1)

Ces problèmes concernent donc soit les habitants les plus âgés, soit les enfants mineurs, alors que les classes d'âge intermédiaires d'actifs semblent bien se porter – à part peut-être le stress ou « la fatigue nous fait rester sur place en fin de semaine pour récupérer ». (n°2)

La majorité des personnes entrevues ont une intense activité sur le quartier (MJC, commerces, bibliothèque, rencontres) d'autant plus que pour les « bosseurs », leur temps de loisir est très réduit à cause de leur activité professionnelle. Les activités hors quartier se limitent pour la plupart au cinéma (Pathé Echirolles plutôt que le centre ville de Grenoble à cause du stationnement) et aux visites familiales et amicales voire aux promenades.

« Moi, je travaille sur des chantiers, donc je fais pas beaucoup de choses... sinon, on voit plutôt la famille et comme elle n'est pas loin, c'est vrai qu'on ne sort pas beaucoup de ce quartier ». (n° 14)

Pour les salles de spectacles, la proximité et la programmation priment sur éloignement. Autrement dit, ils apprécient nettement ce qui se fait à la Salle Paul Bert toute proche mais « à réhabiliter ». Alors que l'Heure Bleue est perçue à la fois comme étant trop loin et n'ayant pas une programmation qui leur convient. Certains se sont même détournés de ce lieu qu'ils disent avoir fréquenté auparavant, à cause de cette offre culturelle jugée inintéressante, donc inadaptée à eux.

« (L'Heure Bleue) C'est pas un lieu que je fréquente, moi je préfère les musées, quand j'étais sur Grenoble, j'adorais pouvoir aller au musée, j'étais prêt de tout. Salle Paul Bert, j'y vais de temps en temps, avant, mais plus depuis que j'ai mon enfant... ». (n° 6)

« ...c'est dommage parce qu'elle n'est pas desservie par les transports en commun (à partir de Paul Bert vers L'Heure Bleue). En plus, la programmation ne me va pas du tout, mes amies et moi, on pense pareil, c'est bien simple, on n'a rien réservé cette année! Même la Salle P. Bert est mieux cette année en matière de théâtre...elle devrait être rénovée, les spectacles sont souvent très bien mais elle est trop petite et il n'y a pas d'acoustique. » (n° 7)

Une seule fois nous avons entendu un habitant nous parler de l'usage d'une salle hors quartier à Jouhaux Teisseire sur Grenoble : « ...j'ai marié mon fils à la Chaufferie.. »

Néanmoins, les habitants de la planète des « délocalisés » pratique une grande partie de leurs activités sportives et de loisir en dehors du quartier par défaut, car ils se disent demandeurs d'animations sur place et affirment y être socialement attachés.

« Mes activités tournent énormément autour de la montagne. Massifs du Vercors, Bauges, Chartreuse, avec le CAF dans les Alpes...Je ne connais pas de club à St Martin d'Hères qui propose de sorties pour plus d'une demi journée...Je fais du ski, de la randonnée. L'été c'est le chemin pédestre. Je vais sur Grenoble pour faire de la gym, de la danse, de la "muscu" dans le privé Ave. Jean Perrot. Je pratique beaucoup d'activités physiques...de l'animation sur le quartier il n'y en a pas, je suis intéressé ! ». (n°3).

Certains problèmes d'ambiance et de comportement sont apparus au fil des explications. En effet, une maman participante à l'entretien collectif nous expliqua la raison qui l'a poussée à changer de son fils de club de foot :

« ...il faisait du foot avec Saint Martin d'Hères, mais je l'ai changé parce que c'était tout le temps des insultes, parfois des bagarres...je ne veux pas qu'ils soit dans cette ambiance... »

L'offre sportive est bien connue et appréciée à l'échelle communale. Néanmoins certains ont laissé transparaître leur déception suite à l'échec du projet de construction d'une piscine ou des cours de tennis sur le champ de maïs². Ils restent en attente sans beaucoup d'information.

² Echec des consultations intercommunales pour l'inclure dans le Grand Projet de Ville.

4. La voiture en premier

Bien que fortement valorisés et pris en compte dans les aspects positifs du quartier, les transports en commun sont ignorés d'une bonne partie d'habitants qui sont des adeptes du « tout auto ». Leur rythme de vie et de travail ne leur permettrait pas de faire autrement pour accomplir toutes les tâches dans le temps qui leur est imparti ou qu'ils se sont octroyés.

En effet, la majorité possède au minimum une voiture, voire même jusqu'à quatre.

« On a trois voitures, une moi, une chaque fille et le camion de mon mari. D'ailleurs vous me trouvez à la maison parce que je suis en panne, je suis perdue...je prends toujours la voiture. Mon fils fait du vélo, ce n'est pas trop dangereux. Je ne prends jamais les bus, je ne sais pas où ils vont ». (n°2)

Ils s'en servent donc d'abord pour se rendre au travail et faire leurs courses. Mais pour certains retraités, c'est le loisir et les promenades soit en montagne soit à la mer qui justifie leur possession :

« Lui utilise la voiture pour aller en montagne. Sinon pour les courses, je vais à pied ou en vélo. L'été je vais en studio sur la côte ». (n° 3).

Parmi ces personnes, les transports en commun sont utilisés lorsqu'ils ont besoin d'aller au centre ville et généralement parce que les places de stationnement sont difficiles à trouver. Les facilités accordées par la SEMITAG aux retraités sont bien intégrées :

« Les _ du temps je prends les lignes n° 34, 33 avec la carte bus. En 20 minutes je suis en ville ou _ d'heure quand je fais la correspondance, pour aller à (l'Hôpital) Michalon c'est une heure. J'avoue que je vais en ville pour n'importe quoi, facilement, pour regarder le prix de quelque chose, avec la voiture je ne l'aurais pas fait ». (n°1)

Le seul problème soulevé par les habitants concerne les horaires de soirée, il n'existe pas de service le soir dans ce secteur, ce qui est fortement reproché notamment par les personnes ne possédant pas de voiture.

Enfin, peu d'interrogés utilisent le vélo. Ceci peut être expliqué par l'état des pistes cyclables et par leur rareté.

Des habitants demandent une piste le long de l'avenue Marcel Cachin, jugée actuellement trop dangereuse pour les cyclistes.

5. Environnement et santé³ : gênes mais pas d'inquiétude

Dans les discours recueillis, nous avons pu également noter que les habitants considèrent leur espace de vie comme un espace où le « vert » est peu présent. Certains s'éloignent du quartier, d'autres au contraire se cantonnent aux espaces verts de leur copropriété.

« Le parc au milieu de J-B Clément ? Non, on l'utilise pas trop...moi j'aime beaucoup la nature alors on va aller vers le cimetière intercommunal de Poisat, j'aime bien ce cimetière et aux alentours ». (n° 6).

« Par contre ce qui manque un peu c'est de la verdure, le parc est pas très grand, celui qui est derrière le stade et il est un peu sale, mais je vais plus souvent vers Poisat, c'est pas loin et on est tout de suite dans la verdure. » (n° 13)

³ Voir en annexe, le tableau résumé à partir des témoignages des habitants rencontrés sur leur l'état de santé.

Par contre plusieurs habitants interrogés se sont déclarés sensibles à la beauté du paysage qu'on peut apprécier de chez eux, ayant relativement peu de vis-à-vis car peu d'immeubles hauts de plus de quatre étages.

« Je me suis dit c'est tellement beau ici que je ne veux plus en sortir, ça fait que je suis venue m'installer là... c'est vrai que c'est beau ! hein ? les montagnes et tout ».

(n° 12)

Un sentiment d'abandon se traduit cependant dans la perception de cet habitant sur le médiocre entretien de l'environnement :

« ...ici, c'est pas vraiment bien, regardez le parc au milieu là, il est tout gris... bon, là c'est l'hiver, mais l'été, c'est pas mieux, y a du gravier on sait pas vraiment pourquoi, les arbres sont pas entretenus, la pelouse est sale... non, ce petit espace... c'est dommage... ». (n° 10).

Chose fort originale, qui traduit un mode de vie « sudiste » ou un trait de sociabilité collective à la méditerranéenne, c'est qu'il n'y a pas hélas, une conception et un positionnement des bancs assez grands pour être ensemble, en surtout posés en vis-à-vis pour pouvoir se parler ! :

« ...c'est bien oui, mais il manque de bancs, notamment dans le parc, en été il y a beaucoup de monde... et bon, on se retrouve debout avec les mamans et c'est pas vraiment (commode)... et puis sinon, on va s'asseoir sous un arbre mais alors on n'a plus l'œil sur les enfants... nous, on a besoin de bancs qui se réunissent, qui soient ensemble, en rond ou je sais pas, pour qu'on puisse être plusieurs quoi ! ». (n° 9)

Nous pouvons également noter dans quelques entretiens, une certaine intolérance face au bruit et spécialement des bruits provoqués par les enfants. Une habitante souligne ici l'existence d'un « pouvoir des vieux » toujours prêts à intervenir, que l'on peut considérer comme une représentation négative du contrôle social exercé par les personnes âgées.

Ceci est aussi à mettre en lien avec les problèmes d'isolation des appartements. Il semble tout de même qu'une partie de la population – la plus âgée ? - tolère difficilement le bruit, ce qui peut être interprété aussi comme un rappel au fait qu'on se contente s'habitations ne correspondant pas entièrement à leurs aspirations.

La qualité de l'air est aussi abordée, que se soit en terme de pollution par les usines ou par la circulation automobile.

« Des jours, par temps de pluie ça sent « Pont de Claix », ça sent les usines, ça doit agir (sur la santé) qu'on le veuille ou pas, mais pas personnellement, non... autour, à part l'usine de chauffe (Compagnie de Chauffage à Teisseire) d'où sort une fumée blanchâtre parfois un peu grise... mais maintenant avec les sacrés filtres qu'ils ont pour la cheminée la dioxine est piégée, c'est mieux qu'avant. La qualité de l'eau de l'Isère aussi, un copain pêcheur a trouvé des truites à hauteur de Merlin Gerin... puis, ici en bas, ils auraient pu mettre un sens giratoire au lieu d'un feu rouge où les voitures (en attente) n'arrêtent pas de nous enfumer... » (n° 1)

Plusieurs cas de maladies contraignantes, voire des handicaps, ont été signalés. La plus révoltante étant une maladie nosocomiale au staphylocoque dorée, non reconnue à ce jour et donc non assistée, qui aurait été contractée il y a une trentaine d'années et plus, par une jeune mère de deux enfants d'un couple ouvrier arrivés d'Italie. Un des habitants était en convalescence post-opératoire. De la souffrance psychologique était perceptible lors

d'entretiens avec un homme récemment divorcé et avec une maman travaillant à plein temps et élevant son enfant en bas âge sans l'aide du papa. De même que pour une dame cherchant sa place dans ce quartier dont la clé sociologique lui paraît exclusivement passer par l'appartenance à un des « clans linguistiques et ethniques ». Elle même se sentant encore comme « *pièce rapportée* » à cause de l'absence de famille sur le quartier et malgré ses origines françaises. C'est donc bien la relation familiale par descendance ou par alliance et pas tellement les origines, qui créent donc ici le lien social, le sentiment d'appartenance.

En conclusion sur leur représentation du rapport entre environnement et santé, les personnes rencontrées ne savent pas lequel peut-il y être. L'environnement pour eux c'est d'abord la pollution atmosphérique, mais ils ne font pas de lien avec l'évolution de leurs affections - même pour les asthmatiques. Cependant, plusieurs soupçonnent qu' « *il doit bien en avoir un* ». (n° 5)

6. Rapports ambigus aux institutions

Un certain manque de confiance a été perceptible à plusieurs reprises. Aussi bien vis-à-vis de la municipalité que de ses services, voire de la Métro.

Les propos recueillis en entretien individuel comme en collectif s'accordent dans ce sentiment d'être « *oubliés* », mais parallèlement, le sentiment d'oubli est couplé à une inquiétude par rapport à des travaux inappropriés, décidés sans participation aucune. D'ailleurs une dame en entretien collectif a exprimé la « chance » que la municipalité ne s'intéresse pas trop au quartier car « *ils viendraient tout démolir, même on hésite à souhaiter la rénovation du petit centre commercial, pourtant pas folichon, car on est pas sûrs de retrouver les mêmes commerçants après travaux...si c'est pour faire comme à A. Croizat, c'est pas la peine, qu'ils ne fassent rien !* ».

Les avis divergent quant à la distribution du mensuel municipal « SMH », certains affirment le recevoir régulièrement dans leur boîte aux lettres, d'autres jamais.

Une certaine déception a été entendue de la part d'une habitante relativement investie dans la vie locale, scolaire et associative qui se plaint de « l'opportunisme » dont ferait preuve la mairie:

« *Si on a des contacts avec les institutions, la mairie ? Pas du tout. Ici c'est une île, c'est excentré, les journaux de St Martin d'Hères n'arrivent pas jusqu'à nous... La mairie ne nous reconnaît pas, pas de subvention, pas d'aide. Par contre quand ils organisent quelque chose, qu'ils ont besoin de nous, alors là ils savent où nous trouver, comment nous inclure et nous contacter...à la mairie, on est pas beaucoup écoutés...on nous connaît quand il y a la Fête d'Internet une fois par an... ils sont assez sourds à nos demandes...Pour les permis de construire des habitants, les prises en charges, la voirie, ils font la sourde oreille, c'est un sentiment assez général dans le quartier, les services municipaux, ça traîne en longueur...* ». (n° 5)

Un des habitants avertis qui connaît les compétences de la Métro, dont le transport en commun, exprime son incompréhension :

« *Pourquoi la Métro ils ont changé tous les abris bus ? ! ils ont jeté de l'argent par les fenêtres ! la SMTC c'est avec nos impôts ! ils étaient bons ces abris, il faut pas les changer d'un coup, ils sont presque pareils. Qu'ils mettent à niveau le trottoir (pour faciliter l'accès aux véhicules de la SMTC) d'accord pour les personnes âgées et les handicapés, mais alors tout changer, ça sent la corruption à la Carignon, à qui et*

comment ils ont attribué ces marchés ? Comme le Grand Stade, c'est pareil ! est-ce que vous pouvez me dire ? ». (n° 1)

On appelle bien les pompiers pour les urgences : « *Mon voisin est venu me chercher assez souvent la nuit, pour que j'appelle les pompiers...sa femme tombait la nuit... » (n° 9).* Les rares exemples d'intervention des pompiers confirment les représentations d'un quartier calme.

7. Les transformations et l'avenir du quartier

Bon nombre d'inquiétudes mêlées à des désirs d'amélioration apparaissent dans les discours.

Une propriétaire occupante craint de voir se développer une trop grande pauvreté parmi les habitants actuels. Parallèlement, elle s'inquiète de l'arrivée de nouveaux habitants trop fortunés qui imposeraient un mode de vie moins convivial et plus fermé.

«... je voudrais voir un quartier vivant comme St Bruno, peut-être plus de lien, il faudrait limiter les logements sociaux (ici) quand on sait que des communes comme Meylan ne les respectent pas, faudrait plus d'espaces verts et la tendance est plutôt à l'inverse... À J-B Clément, les locataires maghrébins restent et les français s'en vont au bout de deux ans... il faudrait un peu plus d'aides pour les propriétaires et aussi pour les locataires, les informer sur leurs droits en matière de logement pour lutter contre la dégradation des habitations» (entretien collectif)

Ce sentiment semble partagé par nombre d'habitants qui s'inquiètent surtout au sujet des petits commerces : « *si on refait le petit centre commercial, remettra-t-on les mêmes commerçants, est-ce qu'on les indemnise pendant qu'ils ne travaillent pas... ? » (entretien collectif)*

Pour ce qui est de la projection dans l'avenir, on envisage également la continuité :

« Mes amis sont des enfants du quartier et maintenant ils sont parents à leur tour et ils se voient, ils comptent rester comme ça, de génération en génération, ils se sont mariés, ils n'ont pas voulu partir... je compte pas partir et justement dans quelques années, je vois bien mes enfants vouloir aussi rester, j'aimerais bien vivre ici... on pensait vendre l'appartement et prendre une maison mais j'ai pas envie de quitter le quartier, j'ai pas envie de me retrouver toute seule autre part, je referais ma vie si je devais, mais maintenant que j'ai la chance de l'avoir, j'ai pas envie de quitter, je sais que quand je suis toute seule la semaine avec les petits, (la famille) ça me dépanne bien » (n° 9)

Il n'y a pas trop le bordel comme à Villeneuve et Teisseire...si on réfléchit bien, il y a pas de grosses barres, le plus gros c'est « Les Mimosas »...c'est plat, étendu...j'ai pas l'intention de déménager, sauf si je gagne au loto ! alors là j'irai plus vers le chaud (le sud de la France). Changer ? non, pour pire ? c'est pas la peine ». (n° 1)

S'ils sont conscients de tout le mieux dont ils bénéficient depuis le début de ce quartier, plusieurs n'oublient pas les gênes occasionnées par l'augmentation des gaz de combustion libérés par la circulation automobile, par exemple.

Beaucoup sont assez résignés à une densification inexorable, dû au manque chronique d'espaces paysagers car « *il ne faut plus prendre sur les terres agricoles et tous ces gens il faut bien les loger quelque part ! » (entretien collectif)*

Lorsque nous leur proposons de nous questionner à leur tour, les habitants reviennent souvent sur les travaux avortés du GPV :

« Que va devenir le champ de maïs ? Il y a eu une commission GPV entre Grenoble, Eybens et St Martin d'Hères, mais il paraît que cela n'a rien donné...il y avait des hypothèses de piscine, on voulait savoir si c'est d'actualité ou non ? on verrait bien un équipement style tennis ou foot ou un parc (le mari), surtout pas une zone industrielle ! » (n° 5)

IV. Conclusion du Baromètre des Quartiers

1. Les « planètes » du quartier

1.1. Présentation des « planètes » de Paul Bert

La démarche du Baromètre des Quartiers se veut qualitative et cherche à rapporter d'une manière synthétique la parole habitante telle qu'elle nous a été transmise. Grâce aux discours recueillis, il nous est alors possible de constituer de grands ensembles de représentations des modes de vie à l'intérieur du quartier. Cette méthode basée sur des opinions subjectives est un outil de compréhension complémentaire. On cherche à définir les modes de vie des habitants au travers de leurs perceptions de l'ambiance, de l'atmosphère de leur quartier. De plus, cette parole habitante est celle des « silencieux », ceux dont le discours ne remonte pas jusqu'aux élus ou autres responsables, mais qui constituent le socle du quartier.

En définissant des grandes tendances, ces « planètes » ou ensembles d'habitants nous donnent donc des indications précises sur ce qu'est le quartier pour ses habitants, quel est le type de sociabilité entre eux, comment l'habitent-t-ils, comment se le représentent-t-ils ? L'intérêt d'une telle démarche réside dans le changement de méthode pratiquée lors de l'analyse des entretiens. En effet, une analyse « objective » n'aurait classé ces différentes personnes que selon des variables objectives (âge, sexe, catégories socioprofessionnelles, revenus) en cherchant ensuite à dégager un ou des discours communs (variables subjectives) pour chaque catégorie.

La méthode du Baromètre est autre, elle cherche plutôt à définir des caractéristiques communes dans les discours, c'est-à-dire des variables subjectives pour ensuite voir éventuellement à quelles variables objectives elles correspondent. Ainsi, les variables telles que l'âge, le salaire ou le métier, par exemple, ne sont pas considérées comme déterminantes *a priori*. Elles seront cependant intégrées à la description des caractéristiques de chaque planète.

Cette démarche peut alors nous permettre de nuancer et d'affiner des résultats quantitatifs, trop schématiques lorsqu'ils ne sont pas confrontés à des résultats qualitatifs.

1.2. Les liens entre « planètes »

A l'heure de définir des « planètes » d'habitants, il apparaît généralement un ou des centres nodaux autour duquel ou desquels, tout tourne : comme pour le soleil dont toutes les planètes en dépendent. Ce(s) centre(s) nodal(aux) correspond(ent) à notre ligne directrice dans l'exposé de nos planètes. Il s'agit pour le quartier de P. Bert d'un modèle de sociabilité très spécifique que nous désignons par « modèle populaire méditerranéen »⁴.

D'une part, il s'inspire du modèle de la famille méditerranéenne où les frères et les sœurs, cousins et cousines, oncles et tantes et autres parents se situent dans un espace plus ou moins proche. Ainsi est constitué un réseau d'entraide : petits et grands services, éducation des enfants, proximité affective. Les relations non familiales entre voisins s'intègrent aussi dans ce type de sociabilité familiale. Ce modèle a également une couleur « méditerranéenne »

⁴ Nous définissons également ce modèle de façon complémentaire dans la partie **II. Images et représentations du quartier.**

dans le sens où les différentes vagues successives d'immigration dans ce quartier proviennent majoritairement des pays méditerranéens (Italie, Espagne, Maghreb).

D'autre part, ce mode de sociabilité est également populaire car le quartier est composé de familles nucléaires et monoparentales (françaises ou non) solidaires les unes des autres, s'échangeant des services et se rencontrant dans des lieux précis. La notion de « famille » est aussi très importante pour elles. Tous partagent également le sentiment d'être dans un quartier populaire, c'est-à-dire aux revenus modestes.

Complémentaires, ces deux modèles se côtoient harmonieusement dans le quartier P. Bert et même s'ils l'expriment différemment, les notions de « famille, travail, solidarité et quartier » sont des valeurs importantes pour les deux modèles. Ainsi, les deux modèles s'interpénètrent et s'influencent mutuellement pour constituer un modèle de sociabilité à part entière, que nous considérons valables pour tous les habitants de P. Bert.

Une « planète » va donc décrire des caractéristiques générales d'une catégorie d'habitants de P. Bert distinguant toutefois chaque individu par rapport à sa position vis-à-vis de ce centre, que cela soit par la participation active ou par la simple adhésion.

1.3. « Les enracinés », « les bosseurs », « les délocalisés »

La « planète des enracinés » (entretiens n° 1-4-8-12-15)

Cette planète est constituée d'anciens du quartier, beaucoup sont ici depuis plus de 20 ans, certains sont là depuis les années soixante. Il s'agit de français (pas tous de la région) et d'immigrants, tous retraités. À travers leurs discours, le travail semble avoir pris une grande place dans leur vie. Pour les hommes composant cette planète, l'usure, la fatigue physique est visible et se traduit autant dans leurs discours que dans leurs problèmes de santé (problèmes cardiaques, de dos, respiratoires). Pour ce qui est des femmes de ce groupe, elles sont en bonne santé en grande partie car elles ont exercé des métiers beaucoup moins physiques et usants. Autre trait commun entre ces personnes : elles ont des revenus modestes voire très modestes, avec un niveau de vie d'autant plus bas qu'ils sont à la retraite. L'ensemble de leurs relations se situe principalement sur le quartier et très peu à l'extérieur.

Dernier trait en commun : tous s'accordent à dire que le quartier est agréable, pour la majorité même, on ressent une forte satisfaction pour ce quartier. Des termes comme « *agréable, tranquille, une ambiance conviviale, très sympa* » sont souvent utilisés. Cependant, ces personnes ont des modes de vie différents, elles n'investissent pas le quartier de la même manière, certaines ne connaissent pas bien les gens du quartier, ni même ceux de leur immeuble, d'autres n'ont pas de famille sur le quartier. En somme leur manière de vivre le quartier n'est pas la même et pourtant leurs opinions sur le quartier se croisent. Comment peut-on alors les comprendre ? Comment comprendre qu'ils aient les mêmes opinions générales sur le quartier mais pas pour les mêmes raisons ?

Un premier élément de réponse peut être apporté par le « modèle populaire méditerranéen ».

En effet, le n°1 est un « enraciné » correspondant à notre modèle par son engagement vis-à-vis de la co-propriété et la fierté de ses enfants. Le quartier, la famille et le travail (il est par ailleurs bricoleur) sont donc des valeurs qu'ils partagent avec les autres. Son réseau de sociabilité n'est pas très étendu mais lui suffit.

Le n°4 est également un homme valorisant le travail et fréquentant beaucoup sa belle-famille. Ici travail et famille prennent une place importante. Il a beaucoup travaillé et il doit s'occuper de sa femme handicapée, son réseau de sociabilité se restreint alors à la famille de sa femme et des relations polies avec le voisinage.

Le n°8 a travaillé toute sa vie mais a dû s'arrêter à cause d'un problème cardiaque. C'est un ancien ouvrier et on voit que le travail prend une place importante par

l'investissement mis dans la réussite de ses enfants (médecin, Institut d'Etudes Politiques, mariée à un architecte à Londres). Il s'investit également dans son quartier (responsable de montée) mais ne se décrit pas comme une personne aux multiples relations sociales. Famille, travail et investissement dans la vie de quartier sont donc des valeurs qui peuvent le définir.

La n° 12 est l'exemple type de la personne participant activement au « modèle populaire méditerranéen ». En effet, elle a toujours été célibataire mais a un réseau de sociabilité dans le quartier impressionnant. Sa famille étant à Poitiers, elle ne l'a pas autant investi comme les trois premiers mais les valeurs de quartier et de solidarité sont fièrement revendiquées et lui font dire qu'elle « *mourra à Paul Bert* ».

La n° 15 est une personne à cheval entre cette planète des « enracinés » et une autre : « les délocalisés ». Effectivement cette personne partage les valeurs de quartier et de solidarité, elle participe donc au modèle populaire méditerranéen mais dans un même temps, elle délocalise ses activités et ses relations en passant la moitié de son temps dans une maison de résidence secondaire.

Enfin, une personne de l'entretien collectif nous semble confirmer plusieurs points caractéristiques de cette planète de par sa volonté d'intégrer ce mode de sociabilité. Ainsi, nous la considérons comme un « satellite des enracinés ».

Habitant depuis 1989 ce quartier, elle dit ne l'avoir vraiment investi socialement que depuis deux ans lorsqu'elle a décidé d'arrêter de travailler. Volontaire, cette femme fait partie de l'Union de Quartier, va à la MJC, rencontre des gens et progressivement s'intègre à la vie du quartier. Cependant, elle exprime sa difficulté, encore aujourd'hui, à intégrer le réseau de sociabilité du quartier. Exemple significatif, celui des jardins dans sa co-propriété. Sa première volonté était d'avoir un jardin mais surtout de rencontrer des gens et elle s'est heurtée longtemps « *aux retraités italiens* » qui s'étaient accaparés cet espace. Au fil du temps, elle admet s'être faite accepter mais « *c'est encore dur* ».

Autre point significatif, son discours sur les rapports avec la mairie. Elle est très au courant du GPV et également très au fait des désagréments du quartier. Cette personne nous semble représenter l'avis général des habitants du quartier sur des problèmes tels que la rue Chopin l'état de ses trottoirs et la galerie commerciale.

La « planète des bosseurs » (entretiens n° 2- 6-9-10-13-14)

Tout comme « les enracinés », « les bosseurs » ont tous une vision du quartier positive et ont tendance à valoriser fortement les relations sociales à l'intérieur du quartier. Nous l'avons nommé « planète des bosseurs » car tous travaillent beaucoup. Que les deux parents travaillent (n° 2-9-13) ou seulement le mari (n°6-10-14), la valeur « travail » est très importante pour tous. Dans leurs discours, il n'y a pas de place pour se plaindre d'un travail trop dur, trop fatiguant, au contraire, il faut travailler dur et c'est de cette manière là qu'on s'en sort : « *qu'on commence pas avec le « y'a pas de boulot », c'est pas vrai ! y en a du boulot ! peut-être pas dans le secteur recherché, ça c'est une chose, mais dans les boulots difficiles, que les trois quarts des gens ne veulent pas faire, il y en a* » (n° 9).

Ces personnes sont des parents encore très actifs mais n'ont pas habité là étant enfants, ils sont donc relativement nouveaux sur le quartier. Très occupés par leur travail, le temps leur manque pour s'investir dans des activités de quartier ou être au courant de tout ce qui s'y passe (le Grand Projet de Ville par exemple). Cependant, les activités autour des enfants (spectacles à la salle P. Bert, MJC, repas, Carnaval) sont très suivies même si il est difficile d'allier travail et activités de ce genre. Cette planète se distingue des autres également dans son usage de la voiture qui semble correspondre à leur mode de vie. Celle-ci est presque l'unique moyen de déplacement de ces personnes qui ne connaissent que très peu les transports en commun. Enfin, les « bosseurs », tout comme les « enracinés » apprécient le

quartier mais pour des raisons différentes qui peuvent être expliquées par leur investissement plus ou moins grand des valeurs du « modèle populaire méditerranéen ».

En effet, la n° 2 apprécie la solidarité et une certaine vie de quartier. Cependant, elle insiste sur la fermeture de sa résidence qu'elle juge très bénéfique pour l'éducation des ses enfants notamment. La notion de famille est ici très importante et sert de protection (« *chacun son clan* »).

Jeune maman divorcée, la n° 6 n'a pas beaucoup de famille sur le quartier, elle s'est donc constituée un réseau de sociabilité en s'insérant petit à petit dans les autres familles du quartier par l'intermédiaire des mamans. Ceci est encore plus flagrant pour la n° 9 qui s'est véritablement insérée dans le tissu social de P. Bert : « *en fait, tous mes amis sont italiens* ». Sans parents sur le quartier et son mari absent la semaine, cette jeune maman participe pleinement au réseau de sociabilité créée par les familles du quartier. Sa description (comme la n° 6) du quartier correspond alors très bien aux valeurs mises en avant par le « modèle populaire méditerranéen » : la famille, le travail, la solidarité, la vie de quartier.

L'entretien n° 10 est un peu à part dans cette classification puisqu'il présente des caractéristiques à cheval entre les « bosseurs » et les « enracinés ». En effet, c'est un travailleur mais il est âgé de plus de 50 ans et se dit « usé » par des années de travaux manuels. Son discours présente donc des caractéristiques appartenant aux deux planètes. Dans une vision linéaire de nos planètes, cette personne représente l'avenir d'une grande partie des « bosseurs » et lui va devenir un « enraciné » à sa retraite. Il semble assez isolé tout de même puisque ses fils sont à Lyon et sa femme est partie il y a cinq ans.

La n° 13 correspond également au profil des « bosseurs » puisque son mari travaille beaucoup, elle aussi mais moins. Sa vision du quartier est toute neuve puisqu'ils ne sont arrivés qu'il y a quatre ans. Elle met en avant la convivialité du quartier, c'est un quartier agréable bien qu'il pourrait avoir un peu plus de verdure.

Enfin le n° 14 est aussi un « bosseur », le quartier lui plait pour sa convivialité, il n'y fait pas grand-chose faute de temps mais l'apprécie. Dans son discours la convivialité, l'aspect quartier est présent.

La « planète des délocalisés » (entretiens n° 3-5-7-11-entretien collectif)

Cette planète établit une distinction importante vis-à-vis des deux premières. En effet, les « enracinés » et les « bosseurs » peuvent être considérés comme des personnes participant plus ou moins activement au « modèle populaire méditerranéen » alors que les « délocalisés » ne font qu'adhérer à ce modèle, sans vraiment y participer ou alors très partiellement.

Nous pouvons décrire cette planète comme celle des personnes habitant sur le quartier mais dont les relations sociales et les activités se situent plutôt à l'extérieur qu'à l'intérieur comme les deux premières planètes. C'est pour cette raison que nous les avons nommées les « délocalisés ». Parce qu'ils sont célibataires et/ou parce qu'ils ont un travail bien rémunéré, ces personnes ont également un niveau de vie supérieur à la majorité de ceux de P. Bert et semblent avoir accès à plus d'activités culturelles. C'est également en cela qu'ils se distinguent, la majorité se plaint d'un manque d'activités culturelles et sportives sur le quartier et donne cette raison pour expliquer leur investissement hors quartier. Ce sont également les personnes dont les critiques sur le quartier sont les plus appuyées et les plus argumentées. En parallèle, tous tiennent le même discours que les premiers, c'est-à-dire un quartier agréable, convivial, tranquille, très familial et où ils se sentent bien. Ils adhèrent donc aux valeurs du quartier mais n'y participent pas nécessairement.

Le n° 3 possède un studio à Hyères et aime beaucoup la montagne. C'est un sportif qui se cultive en allant notamment à la bibliothèque du quartier. Il aime le quartier pour son aspect convivial, solidaire et familial mais il n'y participe pas : « *Il n'est pas désagréable. Contenu que ce sont des familles liées entre elles. Pas moi, mais je suis pas isolé...Ce qui me plaît c'est l'ambiance conviviale* ». Cette personne adhère donc mais ne participe pas et l'explique par le manque d'activités sur le quartier : « *L'animation ici est nulle. Moi je serais partant, mais il n'y a rien* ».

La n° 5 correspond à notre classification quant au fait qu'elle délocalise une grande partie de ses activités (fins de semaine en Ardèche, montagne en été et en hiver, son fils fait du badminton à Echirolles, elle va à l'Université Inter âges) et qu'elle tient un discours très critique vis-à-vis de la mairie, comme quoi « *Ici c'est une île, c'est excentré...à la mairie, on est pas beaucoup écouté* ». Cependant, c'est une femme qui participe énormément à la vie du quartier (lecture à la MJC, accompagne les enfants en classe de neige, membre d'une association de soutien aux personnes âgées) et dont les relations tournent aussi beaucoup autour de la famille. Dans notre schéma général, elle prend donc la place entre cette planète des « délocalisés » et celles des « enracinés » (cela fait treize ans qu'elle est dans le quartier).

La n° 7 est très critique tout en admettant que c'est un quartier tranquille et agréable. Outre des critiques très appuyées sur le GPV, cette personne dénonce le « *pouvoir des familles méditerranéennes* » et par là atteste de leur présence et de sa difficulté relative à vivre avec eux. Nous l'avons classé dans cette planète car elle délocalise toutes les activités extrascolaires de ses enfants ainsi que nombre de ses relations sociales. Comme le n° 3, elle se plaint d'un manque de structures et d'activités pour les adolescents, d'un faible investissement des habitants dans les associations de quartier et de la pauvreté de l'offre culturelle.

La n° 11 est étudiante, sa vie est portée vers l'extérieur du quartier aussi bien vers la montagne que vers les autres quartiers de l'agglomération où elle a son réseau d'amis. Elle aime bien ce quartier car il est « *pas cher et chaleureux* ». Ses activités étant déjà disséminées dans l'agglomération avant d'arriver dans le quartier, elle ne s'investit pas dedans.

Une des personnes de l'entretien collectif est une musicienne, son activité la porte beaucoup sur l'extérieur et ses relations sont également situées hors quartier. Cependant, elle a pris le temps de venir à l'entretien collectif pour nous parler du quartier. Bien qu'elle ne puisse plus participer aux réunions de la copropriété à cause de ses horaires de travail, cette personne partage plus les valeurs de ce quartier que les trois autres. D'ailleurs, elle ne se plaint pas du manque d'activités sur le quartier et pense plutôt qu'il y en a mais qu'elle ne prend pas le temps de s'y intéresser car elle travaille trop. Par contre, elle tient un discours très critique sur les relations avec la mairie où se confirme un sentiment de non intérêt de la part des responsables publics pour ce quartier. Cette personne serait donc à classer entre les « délocalisés » et les « bosseurs ».

1.4. Conclusion « des planètes »

L'exercice de constitution des planètes a pour but de nous éclairer sur les modes de vie et les représentations qu'ont les habitants de leur quartier. En les travaillant, nous nous sommes aperçus que ses représentations tournaient toutes autour d'un même modèle de sociabilité, le « modèle populaire méditerranéen », qui à la fois les unissaient mais également les distinguaient à l'intérieur de chaque planète, en fonction de leur participation ou leur simple adhésion à ce dernier.

Nous avons alors remarqué que les deux premières planètes se caractérisaient par leur participation active à une ou plusieurs valeurs attribuées au « modèle populaire méditerranéen » (famille, travail, solidarité, quartier). A l'inverse, la planète des « délocalisés » illustre plus une adhésion à ces valeurs qu'une réelle participation. Il existe

également des « satellites » ou des « ponts » entre ces planètes représentés par certaines personnes oscillant entre deux planètes.

Tous nos entretiens, bien que classés en différentes planètes, valorisent des notions telles que la famille, le travail, la solidarité et le quartier. Néanmoins, seule une notion est véritablement partagée par tous, c'est celle de « quartier ». En effet, qu'ils participent ou qu'ils soient simples adhérents, les habitants de P. Bert se retrouvent tous sur l'idée de « quartier ». Nous pouvons alors parler de quartier non pas en tant que quartier physique mais en tant que quartier symbolique. En effet, le quartier est constitué par un ensemble de valeurs qui ne sont pas forcément vécues ni représentées de la même façon selon les habitants. Néanmoins, l'entité « quartier » les rassemble et les relie.

2. Bulletin « météo » du quartier Paul Bert

Avis de mauvais temps

- Beaucoup d'habitants sont propriétaires mais certains ne peuvent pas payer leurs charges car ils sont non imposables. Cela pose des problèmes d'entretien et de rénovation des co-propriétés (surtout JB Clément)
- Trottoirs très déformés de la rue Chopin
- Délabrement de la galerie commerçante
- Dégradation de la Salle de spectacles Paul Bert
- Sentiment d'abandon, d'isolement par rapport à la Mairie aussi bien pour les rénovations (ci-dessus) que pour les projets du GPV (Grand Projet de Ville).

- Peu ou pas de pistes cyclables donc très peu de vélos sur le quartier, notamment le long de l'Avenue Marcel Cachin.
- Absence de bus de nuit dans ce secteur, les gens prennent alors la voiture ou ne sortent pas.
- Il y a un problème pour les collégiens qui mettent trop de temps en bus.
- L'Heure Bleue est peu utilisée notamment à cause du manque de transports en commun à partir de Paul Bert car perçue comme trop loin, peut-être aussi par l'absence de parcours piétons aménagés.

- Manque de lieux de réunion pour les jeunes et manque d'activités extrascolaires, qui de ce fait sont souvent effectuées en dehors du quartier par cette classe d'âge.
- Manque de bancs disposés en vis-à-vis dans le parc pour se réunir nombreux à la « méditerranéenne », les bancs sont trop isolés les uns par rapport aux autres et empêchent l'échange convivial. D'une manière générale, il n'y a pas assez d'espaces verts publics où se rencontrer et bavarder.

- Problème entre les parents d'élèves de l'école primaire P. Eluard dont les enfants seront accueillis à l'école Paul Bert pendant les travaux prévus : manque de concertation, incompréhension devant la demande des parents d'élèves de P. Eluard de « ne pas mélanger les enfants ».

- Absence d'information municipale ou de canaux appropriés.

- Problème de l'entretien des arbres qui coûtent cher, certains veulent les enlever à cause du surcoût de chauffage en hiver occasionné par leur ombre.
- La pollution automobile est dénoncée, surtout sur l'avenue Marcel Cachin avec les moteurs des véhicules qui tournent à l'arrêt devant le feu rouge.

Avis de beau temps

- Réussite de la mobilité sociale par l'ascension socio professionnelle des descendants, la deuxième génération, preuve de leur bonne intégration.
- Secteur de l'enfance très apprécié aussi bien au niveau des équipements que du personnel.
- Cohésion du quartier, grande convivialité, esprit solidaire, familial.
- Satisfaction par rapport aux transports en commun : bonne desserte, fréquence régulière et avantages tarifaires pour les personnes âgées
- Proximité de la rocade pour faire les courses (Espace Comboire, Echirolles et Saint-Martin d'Hères) ou aller au cinéma (Pathé Echirolles).
- Le primeur suscite l'approbation de tous. Les autres commerçants également.
- Services de proximité très appréciés (MJC, centres de soins, écoles)
- La bibliothèque est très fréquentée et appréciée.
- La vue paysagère et sur l'espace environnant est très appréciée.
- Une santé générale plutôt bonne, notamment pour les actifs.

3. Points saillants : le point de vue de l'équipe

- L'ascension socioprofessionnelle des descendants atteste de l'intégration de cette couche de travailleurs manuels migrants, quel que soient leurs origines. Une partie s'en va du quartier. Une autre partie reste, car même si la mobilité sociale il y a, elle demeure modeste et ils veulent rester sur le quartier car ils partagent ses valeurs.
- Le fait que la majeure partie des habitants soit propriétaire contribue notablement à la bonne ambiance du quartier mais leur situation est très précaire, particulièrement pour ceux de J-B Clément. Beaucoup d'entre eux ne sont pas imposables et certains ne peuvent pas payer leurs charges, la résidence se dégrade alors progressivement du point de vue des équipements. Le moral des habitants n'est pas encore atteint mais il est nécessaire de le soutenir par des rénovations réclamées (trottoirs, espaces verts, ravalement) et qui nous semblent justifiées.
- Parallèlement au point précédent, plusieurs problèmes sont à lier afin de mettre en exergue les difficultés de relation entre les habitants de ce quartier et la Mairie. Selon les habitants, les « trois cœurs » du quartier « battent » autour de la rue Chopin où tout le monde circule et se rencontre, notamment aux alentours de l'école et devant le primeur. Or, cette « place du village » est l'objet de nombreuses critiques ayant trait à la Mairie : les commerces ne sont pas aidés dans leur rénovation, les trottoirs sont très déformés et mal entretenus, les abris bus et les poubelles plutôt mal placés. Ces critiques sont également accompagnées d'une inquiétude quant au projet du GPV où l'on ne sait pas si les commerçants vont pouvoir rester et où seront leurs commerces pendant les travaux. Selon nous, ces critiques et ces inquiétudes doivent être comprises comme une volonté de la part des habitants de rénover quelques aspects du quartier sans en perdre l'âme ni l'atmosphère auxquelles participent activement les commerçants. Mis à part pour certaines personnes, le projet du GPV n'est pas le problème le plus urgent (beaucoup ne sont pas vraiment au courant), mais ce sont les petites choses de tous les jours (galerie commerçante, stationnement gênant, les trottoirs) pour lesquels la Mairie semble négliger, qui mécontentent le plus les habitants.
 Pour confirmer ce sentiment, certains habitants ne se sentent pas ou très peu écoutés par la Mairie. Selon eux, il n'y a pas de concertation ni de retour de la mairie : *« les petites choses ne sont pas faites, alors pour les grosses... »*.
 La lenteur à délivrer des permis de construire semble contribuer aussi à la crispation des rapports.
 L'importance des co-propriétés est également à souligner au sens où les gens s'investissent dans leur résidence mais pas forcément au delà. La question se pose alors au sujet de la coordination entre toutes ces co-propriétés et sur leurs intérêts communs.
 De plus, l'Union de Quartier englobe les quartiers P. Bert et P. Eluard et en ce moment, la rénovation de l'école P. Eluard est acceptée par tous mais des problèmes se posent sur la collaboration entre ces écoles et la coordination entre parents d'élèves.
- Une réflexion intéressante pourrait être prolongée sur l'usage du temps dans ce quartier. En effet, la planète des « bosseurs » travaille beaucoup et semble avoir besoin de voiture afin d'effectuer tous leurs déplacements, toute leur vie tourne autour de la

voiture. Anecdote illustrant très bien ce propos, l'un des entretiens avec une « bosseuse » a pu être effectué car celle-ci était en panne de voiture : « *D'ailleurs vous me trouvez à la maison parce que je suis en panne...je prends toujours la voiture* » (n° 2).

Parallèlement, les autres planètes utilisent beaucoup plus le bus mais très peu le vélo. Ce qui semble normal puisqu'il n'y a que très peu de pistes cyclables dans le quartier.

- Les adolescents ne semblent pas poser de problème dans ce quartier alors qu'une certaine représentation des quartiers populaires véhicule l'image inverse. Nous pensons que dans un sens, le modèle populaire méditerranéen y est pour beaucoup. Ce contrôle exercé sur le quartier en général et en particulier sur les jeunes semble donc efficace mais certains s'en plaignent. Ceci est normal dans la mesure où si contrôle il y a, il ne peut convenir à tous alors des tensions existent. Elles ne sont cependant pas très exacerbées sur ce quartier. Par contre, les jeunes (préadolescents et adolescents) ne disposent pas de lieu de réunion sur le quartier et les activités extrascolaires sont pour beaucoup pratiquées à l'extérieur du quartier. N'ayant pas de lieu dans le quartier, ne pouvant pas être chez eux car appartenant à des familles nombreuses - par définition à l'étroit - et ne pouvant pas « squatter » les halls d'immeubles, beaucoup de ces jeunes ont donc tendance à sortir du quartier.
- Sur aucun quartier auparavant nous n'avions observé un tel investissement dans la bibliothèque illustrant très bien l'esprit général du quartier. En effet, l'utilisation qui semble être faite de ce lieu va contre les représentations habituelles d'une bibliothèque « fermée » où tous les gens sont plongés dans leurs livres et silencieux. Au contraire, la bibliothèque André Malraux semble être un lieu de rencontre, de partage et d'entraide (soutien scolaire) d'où émane une certaine forme de « spiritualité laïque ». Parallèlement l'église semble jouer un certain rôle de liaison aussi bien entre habitants de Paul Bert qu'avec le quartier Paul Elouard, d'après le témoignage d'une habitante catholique pratiquante.
- Il existe une tension perceptible entre deux tendances : l'ouverture et la fermeture. Trois cas se présentent : le premier à la Grande Ramée où l'on a observé d'imposants moyens de protection (grille, portail électrique, vidéophone) ; le deuxième observé dans certains immeubles de Strauss-Chopin où la décision de fermeture a échoué de peu lors de la dernière réunion de copropriété en juin 2004 ; enfin, troisième cas à J-B Clément où la représentation de ce qu'est un quartier populaire prédomine (donc ouverture). Cependant, des opinions favorables à la clôture se sont exprimées, mais les moyens financiers insuffisants ne permettent pas pour le moment cette option. La crainte n'est donc pas l'apanage d'une seule couche sociale, elle concerne aussi bien des propriétaires de condition modeste que des plus fortunés. Ce mouvement de cloisonnement à Paul Bert rejoint un phénomène bien plus vaste : celui de la « résidentialisation à l'étasunienne ».
- Une certaine crainte est perceptible par rapport à l'arrivée de nouveaux habitants, aux revenus plus élevés pouvant entraîner une altération du lien qui maintenait en équilibre ce quartier à la composition sociale contrastée.

Equipe de Terrain BQ, fait à Grenoble, le 8 février 2005. (Relue le 9 mars 2005)

Annexes I.

Sélection de profils individuels et résumés d'entretiens constitutifs des
« planètes » du quartier P.Bert.
Equipe de terrain BQ.

Première « Planète des enracinés »

Entretien n° 4

Profil signalétique, identité.

Couple retraité. Lui 72 ans, elle 70. Lui, quatre ans de collège en Italie. Orphelin de père et de mère avant 10 ans. Ebéniste de métier, il a travaillé dans le bâtiment et à l'usine, il a fait 22 ans d'électronique basse tension chez Merlin Gerin à Grenoble. Ils ont deux enfants de 48 et 45 ans qui ne sont plus là. Propriétaires d'un 3/4 pièces de 67 m² dans la résidence Ermitage-Tessiere depuis 18 ans. Il est en France en provenance d'Italie depuis 1968. Avant il a habité à Eybens et ailleurs à St Martin d'Hères. Sa femme a contracté une grave maladie nosocomiale, un staphylocoque, au service des Profs. Paramelle/Bognian, jamais reconnue et qui a bouleversé la vie du couple. Handicapée depuis 45 ans, aucune aide sociale. Les deux bébés ont été placés pour que le papa puisse travailler et s'occuper de sa femme. Langue maternelle Italien, parle couramment le Français. Possède une voiture.

« Quand vous attrapez une maladie nosocomiale (que vous ne savez rien, ouvrier, étranger) la société vous balance comme un chiffon, on dirait que tous deviennent des curés : les coupables c'est nous ! Avec deux bébés on vous lâche dans la nature...»

1. Image. Qualifier le quartier (Q2)

Pour vous répondre il faudrait avoir une vue d'ensemble des autres quartiers. J'ai essayé de me débrouiller tout seul, c'est pas mal ! On vous dit « vous avez trop ! ». Il a des tas des gens qui ne s'occupent pas des vrais problèmes : ils veulent des crédits pour avoir une voiture pour leurs vacances ! Ils veulent un petit travail tranquille. Moi j'ai pas eu des vacances, j'ai du placer mes enfants. Je me suis sacrifié. Mes amis partaient en vacances avec l'argent de la société...des « assistés », on ne les incite même pas au travail, ce n'est même pas de leur faute ! C'est triste. J'ai un peu d'argent et je suis mal vu par la société, j'ai travaillé, j'ai le droit, non ?

J'ai des amis partout. Ils me disent que St Martin d'Hères c'est un « mauvais quartier »...Mon quartier, mon quartier...la commune a beaucoup d'employés mais la propreté laisse à désirer...le maire est venu pendant les élections, on lui

demande des petites choses, la bar en bas, que les voitures laissent un passage piéton sur le trottoir...mettre quelque chose le long par protéger le passage des piétons...ils ne le font pas !!! Moi, je suis valide, mais les mamans avec les poussettes ? les handicapés comment ils font ? Si le petit n'est pas fait, le grand, ce n'est même pas la peine de parler !!! Et pourtant c'est pas cher, ceux qui sont obligés de marcher sur la route risquent de se faire écraser...et ils (les élus ?) dépensent des milliards.

2. Dedans/dehors (Q3)

a - équipements collectifs- scolaires

Il y a les écoles.

b - sanitaires

Moi je n'ai pas de médecin, mais ma femme oui. Il y a un groupe dans la rue (Emile Zola), la pharmacie, le dentiste, le kiné, le labo...avant c'était le désert ! des vignes ! tout ça en trente ans...Avant les docteurs c'était l'ophtalmo Place Notre Dame, le pneumologue à Echirrolles, avant à l'avenue Jean Perrot. Hôpital Michalon, la Clinique Mutualiste, c'est notre maison de campagne...

c - culturels, sportifs, sociaux

Pour la culture, je fais rien. Sport, rien. L'assistante sociale, partout, à chaque fois que j'ai demandé de l'aide, le résultat a été négatif...Ma femme est handicapée depuis 45 ans, je n'ai obtenu aucune aide ! elle a été hospitalisée, elle est sorite, jamais rien.

d - les commerces

Commissions ? je les fais au plus près, dans les petits magasins ou à Leclerc. Le pain ici, je ne vais presque pas au centre ville. A Grande Place je vais pour les vêtements avec ma femme, pour la promener.

e - les transports

Tout en voiture car elle n'est plus valide. Avant je faisais du vélo. Jamais les transports en communs.

f - Aimez-vous flâner dans le quartier ?

Je ne pars pas marcher. Ce n'est pas le travail qui tue, c'est la tête !

g - Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics)

J'ai appelé une ou deux fois les pompiers pour ma femme, pour l'amener au docteur.

h - associations

Pas le temps.

3. Limites du quartier (Q4)

Le quartier il part de là où on habite (Emile Zola) par là où on fait une petite marche jusqu'au Portail Rouge, Eybens tout St Martin d'Hères, Poisat.

4. Pratiques urbaines (Q5)

J'allais à la piscine sur le Campus. J'ai de la famille à ma femme, ses sœurs à St Martin d'Hères. Les enfants sont âgés, ils sont à Domène, Eybens, Je les visite assez souvent. Les vacances je les passe ici. L'été je vais 15 jours à la mer, au Gros du Roi, en Camargue.

5. Composition du quartier (Q6)

Des personnes de la famille me disent qu'ils ne voudraient pas habiter ici. Pour certains il y a trop de gens qu'ils ne leur plaisent pas...ils préfèrent Montbonnot, La Tronche, Crolles.

6. Vie sociale, animations (Q7)

Oui, de l'animation il y en a à St Martin d'Hères, beaucoup de choses, à l'Heure Bleu, à la Salle Paul Bert. Plein de choses, maintenant c'est difficile avec ma femme, avant oui, on sortait en montagne.

a - Le voisinage

Il faut être bien aimé. Il faut pour ça pas s'en occuper des voisins. Eux ils demandent des petits services, des commissions...c'est une montée de retraités, dès qu'ils meurent, d'autres repoussent...ce sont des personnes d'un certain âge, à la retraite, tous des anciens ouvriers, des employés.

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier

Il y a des dégradations, l'ouverture des portes des garages, des portes de voiture forcées... comme partout. La pharmacie en bas s'est faite cambrioler, pour de l'argent et des médicaments...depuis quelques années c'est répétitif...tous les magasins, on ne suit pas. Ils les arrêtent puis ils les lâchent (les auteurs)...Avant il y avait des gens du voyage, ils passaient, ils faisaient, ils partaient. Maintenant on leur donne tout ! Ils ont des voitures que je ne peux pas me payer...d'où ils trouvent l'argent... ils ont tous les moyens plus que nous, comment ils font ? Comment on leur permet d'acheter des billets de loto (café PMU) et se garer comment ils le font sur le trottoir ? Quand on leur dit de partir, ils nous menacent avec des couteaux ! Ils sont installés vers le cimetière de Poisat et vers le village en bas d'Echirolles, on est encerclé ! il faut bien qu'ils vivent... Ils rentraient dans la villa d'un ami, ils avaient les clés, il a changé la serrure, alors ils ont laissé les clés sur la table du jardin...ils venaient prendre des mobylettes. Il faut qu'ils aillent chercher l'argent où il est, c'est la société qui fabrique tout ça !

c - Le logement

(Impeccable, très équipé en tout).

d - Perception de la qualité de l'environnement

Il faut pas rester ici par 40°C l'été, avec l'air pollué en ville. Il n'y a pas de respect. On ne doit pas brûler les déchets des jardins, mais tout le monde le fait (femme souffre des poumons). Ils passent les tondeuses, ils brûlent, ça couve pendant des journées entières ! Il n'y a plus de garde champêtre. Par temps pluvieux, Progil l'été, ils lâchent des produits chimiques la nuit qu'on retrouve le matin dans les jardins qui sont tous brûlés ! ils stockent et relâchent discrètement...

Nous sommes en zone inondable, c'est un marais, dès qu'il pleut les garages sont inondés de 10 centimètres d'eau. Les égouts principaux sont anciens. Avant les paysans avaient aménagé plein de fossés pour drainer tout ce surplus d'eau...Il y a plus de pollution de l'air à cause du feu rouge, les voitures qui stationnent devant le moteur allumé !

7. Transformations (Q8)

- Dans 20 ans

Il faut être à la mairie, pour savoir quels sont les projets, fréquenter les personnes de l'urbanisme. Sur les quartiers dégradés qui tombent en ruine, ils interviennent. Ici, c'est ni trop vieux ni trop récent, pour le moment pas besoin de démolir...Ailleurs c'est bien les projets qu'ils ont.

Réciprocité : questions de l'enquête

Dites moi ce qu'il faut faire pour nous rendre justice par rapport à la maladie nosocomiale ?

Ce qu'ils font pour insérer dans la société des jeunes personnes en difficulté c'est bien ! mais ils le font sans s'occuper trop, pas assez d'eux ! Ces cas sociaux transforment les appartements en saleté, ils jettent des bouteilles par la fenêtre, ils crient, les responsables ne sont pas là, c'est nous qui portons les conséquences ! ils ne paient même pas pour le nettoyage... Ils veulent les aider, mais ils ne vont pas jusqu'au bout, ils laissent les autres supporter les conséquences.

Entretien n° 8

Profil signalétique, identité

Homme algérien, d'une soixantaine d'années, a travaillé en Suisse pendant un moment et autour d'Annecy. En 1977, il a eu son premier enfant et ensuite 7 autres. Tous ont très bien réussi, un est interne en médecine au CHU de Nancy, une à l'IEP, une mariée à un architecte à Londres. Il est tombé malade il y a 10 ans et ne travaille plus depuis. Il était électricien, en usine pendant un temps et ensuite à l'extérieur. Il a eu un problème cardiaque, sa femme ne travaille plus non plus depuis 2 ans à cause de son diabète (sous insuline) et un sciatique. Elle était femme de ménage. Retourne une fois tous les deux ans en Algérie, il

remarque que là-bas « on se sent trop étranger ... je suis montré du doigt... » ; Cela lui fait dire qu'il ne reviendra pas là-bas et restera ici. Ils vivent au dernier étage et possède une voiture. Il est aussi responsable de montée. Il a un frère à Grenoble sinon tout le reste de sa famille est au pays.
Personne laconique, l'entretien n'a pas duré très longtemps.

« Ça fait 27 ans que j'habite ici, je me suis habitué »

1. Image. Qualifier le quartier (Q2)

« Ça fait 27 ans que j'habite ici, mes enfants ils ont bien suivi leurs études, je suis content. Oui, c'est agréable, y a pas de problème. J'ai huit enfants, il y en a quatre qui sont mariés et quatre qui vivent encore ici. Ça fait 40 ans cette année que je suis arrivé en France, je suis arrivé en 1964. je suis resté une année à Marseille, après Grenoble, je suis reparti ensuite à Clermont Ferrant, un peu en Suisse et après retour ici. En 1977, j'ai eu cet appartement.

Ce qui me plaît dans le quartier ? ben je suis habitué, ça fait 27 ans que j'habite ici, je me suis habitué, les enfants ils sont bien ici, ils se sentent bien, le voisinage ça va...

Changer des choses ?

Des ascenseurs, des balcons sur les bâtiments, nous on n'a pas de balcons ici, y a aussi les trottoirs à faire aussi... peut-être aussi le tram qui pourrait aller de l'université à Grand Place, en passant par ici

L'école

Oui, ça se passe bien, ils sont contents je crois... pour le sport et tout ça

2. Dedans/dehors (Q3)

Depuis que je suis malade ? je m'occupe de la maison, des enfants, des papiers, je reste beaucoup dans l'appartement. Je sors de temps en temps, je vais plus souvent en centre ville, voir des copains, vers la rue Très Cloîtres. C'est des cousins, des gens de mon village, du même patelin. Il y en a de SMDH.

Salle P. Bert

Non je n'y vais pas

Heure Bleue

Je crois que j'y suis allé mais je ne me rappelle plus quoi

b - les commerces

Oui, on a deux bus qui passent ici, et les commerces qui ne sont pas loin d'ici ; on a des écoles primaires pas loin et après il y a le collège, bon la ligne est un peu longue pour le gamin, ça prend un peu plus de temps mais bon. Pour mes courses, on va à Carrefour ou à Leclerc près d'ici. On va plus à Leclerc parce que c'est plus prêt, c'est plus pratique.

c - les transports

Moi personnellement, je ne m'en sers pas beaucoup parce que j'ai une voiture mais pour les enfants, oui c'est pratique. Et puis ils sont moins chers qu'avant, pour mes enfants avant ils allaient à pied ou à vélo maintenant, c'est seulement neuf euros par mois et ça c'est bien

d - Aimez-vous flâner dans le quartier ?

e - Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics,...)

non, je n'ai pas de rapport avec eux. Mais justement, comme je suis cardiaque, j'ai des problèmes pour respirer et monter les escaliers, et j'ai demandé au service habitant de SMH pour un autre logement mais comme je suis propriétaire, c'est handicap et ils ne peuvent pas me donner un logement, c'est ça le problème. Si j'étais locataire, ça aurait été plus facile pour moi, ils me disent qu'il faut que je vende l'appartement et après je peux trouver un logement mais bon c'est pas possible... et puis comme on n'a pas d'ascenseur...alors oui on en a parlé de rénover les appartements, avec le GPV, mais après je crois que comme c'était une propriété privée, ça n'a pas marché. Mais bon, ce n'est pas la majorité qui veut ça, aux assemblées générales, c'est une minorité qui vient et puis bon, il y en a qui ne peuvent même pas payer leurs charges d'immeuble alors pour faire des rénovations...

3. Limites du quartier (Q4)

4. Pratiques urbaines (Q5)

5. Composition du quartier (Q6)

6. Vie sociale (Q7)

On a des relations simples, ça va bien, y a des algériens, des tunisiens, des marocains... ça ne va pas forcément avec tout le monde mais bon, en général, ça va bien. C'est pour ça aussi que je suis content d'être ici en fait, c'est parce que quand on commence à avoir des problèmes de voisinage, ça ne va plus. Non, on n'a pas de gens qui sont venus se plaindre du bruit ou même nous pour les autres. Avec le voisin de palier ? je lui louais l'appartement avant, depuis 1994, mais je viens de lâcher l'appartement, c'est lui qui l'a repris, il s'est marié l'année dernière.

a - Le voisinage

Dans la montée, c'est plutôt du bonjour bonsoir mais oui on s'invite à des occasions, si il y a des mariages ou des choses comme ça, on s'invite. L'année dernière, une de mes filles s'est mariée, on a fait ça à la chaufferie, je ne sais pas si vous connaissez, et il y avait des gens de la montée.

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier

Oui, il n'y a pas de problème

c - Le logement

Non, j'ai pas décidé de venir là, je cherchais un logement mais je trouvais pas, surtout en tant qu'algérien, surtout à l'époque, la discrimination et tout ça, quand on se présentait c'est réservé pour nos clients... et en fait, j'ai eu une opportunité, c'est mon employeur qui m'a loué cet appartement parce que la société avait des appartements, il y avait quelqu'un qui était là et il changeait d'appartement alors voilà, j'ai pris son appartement. Et puis après, la boîte, elle a déposé le bilan, j'ai donc voulu partir pour trouver un autre logement, mais c'était pas possible, pareil et alors j'ai du acheter cet appartement, avec un crédit de 10 ans.

d - Perception de la qualité de l'environnement

de toute façon, la mairie, elle peut rien faire, c'est privé donc bon voilà, mais oui il y a des gens qui viennent faire promener leurs chiens ici... et puis bon il y a des gens qui ne paient pas leurs charges alors bon... ils sont à peu près 10% mais bon on peut rien faire, c'est trop cher les procédures... pour le petit parc autour, il y aurait les voitures à enlever, y a des voitures, ça fait trois ou quatre ans qu'elles sont là... et puis bon il est pas beau ce parc...

7. Transformations (Q8)

Évolution

Avec la nouvelle génération, je ne sais pas, elle est pas comme l'ancienne, avant on était plus solidaire, maintenant c'est chacun pour soi, je regarde mes enfants et leurs copains, ils ne sont pas du quartier, la majorité, ils sont en dehors du quartier, c'est par rapport à leurs études, leurs relations et tout ça

Niveau de vie

On est juste juste, on est propriétaire mais c'est juste, et puis il faut payer les études des enfants, mon fils il fait médecine et bon les autres, il faut pouvoir les payer, un autre est informaticien. Pour notre santé, j'ai une mutuelle parce que sinon je peux pas m'en sortir ».

Deuxième « Planète des bosseurs » (n° 2-9)

Entretien n° 2

Profil signalétique, identité

Couple. Elle 43 ans, lui 45. Trois enfants, l'aînée de 21 qu'habite en face, la deuxième de 20 ans et le troisième de 13 ans. Ils habitent ici depuis 17 ans, 20

ans à St Martin d'Hères, et deux ans avant à Fontaine. F4 résidence Le Mas. Elle est employée de maison à St Ismier. Lui est transporteur à son compte, il va en station (de ski) dans les Alpes, à Lyon. Elle a été jusqu'en 3^e. au collège, lui a été jusqu'au lycée. Langues parlées à part le Français, l'italien (Calabre, Bari). Ils vont en vacances presque tous les ans en Italie ou bien c'est la famille de là bas qui vient à l'occasion de mariages. Voyages : Baléares, Egypte.

« Participer à des associations ? Non, à part la réunion de la copropriété ou les parents d'élèves, ce qui m'est utile, c'est tout. Peut-être je ferai ça à la retraite ».

1. Image. Qualifier le quartier (Q2)

« Très bien, on est en famille, avec les beaux parents, les filles, les cousins, on se connaît. Cela me plaît, un petit quartier comme une petite famille, un quartier fermé. Pour les enfants, tout le monde les surveille, car ce sont les enfants de quelqu'un qu'on connaît. C'est bien. Ce qui me déplaît c'est le commérage, ce sont surtout les retraités...il y a que ça ici ! il y a que des vieux, nos enfants nous le reprochent...

St Martin d'Hères est mal vu. On nous parle de vols, que ce n'est pas sûr, qu'on se fait agresser. C'est pas mal répandu Alors que moi fontaine je n'aime pas. Les deux ans que j'y ai passé là bas, il y a plein de jeunes dehors qui cassent tout. Les voitures brûlent. Je ne voulais pas que mes enfants grandissent dans cette ambiance. C'est à nous de leur apprendre à respecter le matériel. Car c'est nous les parents qui payons ! A nous de donner la leçon. Il faut donner ça aux enfants, aux ados. Il y avait des petits merdeux de 4 ans dehors en plein été ! Des groupes de garçons. Dans l'ascenseur ça criait. Les « quartiers sensibles » pour moi c'est vers Carrefour, Pierre Sépard, Village Olympique.

2. Dedans/dehors (Q3)

a - équipements collectifs- scolaires

Mes enfants ont été à la maternelle P. Bert à côté, à l'école primaire, au collège F. Léger, rien à redire, j'ai été parent d'élève, aux réunions. Le secondaire avait mauvaise réputation, maintenant ça va mieux. Ils ont changé le directeur, il est plus strict, c'est mieux.

b - sanitaires

Le médecin de famille est le Dr Manois (?) à St Martin d'Hères.

c - culturels, sportifs, sociaux

Pour le cinéma on va à Pathé Echirolles. Les enfants vont aux concerts au Summum. Les filles ne font pas de sport. Le garçon joue au foot au FC Echirolles. Il a fait aussi un peu de boxe là bas mais cela lui faisait trop. Au Centre Social, on y va. Ici on a tout, la bibliothèque derrière...On a la MJC à côté pour des

sorties au ski, mes filles elles ont tout fait ! du cheval, tout ce qui avait à faire... sauf mon fils.

d - les commerces

Leclerc (pour le sucre, l'huile) ou Comboire. Le pain c'est ici, comme la boucherie, mon principal ce sont les petits commerces. J'achète le journal de la télé aussi. C'est important de faire travailler les petits ! Il y a la pharmacie aussi, il y en a trois !

e - les transports

On a trois voitures, une moi, une chaque fille et le camion de mon mari. D'ailleurs vous me trouvez à la maison parce que je suis en panne...je prends toujours la voiture. Mon fils fait du vélo, ce n'est pas trop dangereux. Je ne prends jamais les bus, je ne sais pas où ils vont.

f - Aimez-vous flâner dans le quartier ?

Non, là je suis coincée par la panne, je tourne en rond...

g - Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics)

Non.

h - associations

Non, à part la réunion de la copropriété ou parent de l'élève, ce qui m'est utile, c'est tout. Je ferai ça peut-être à la retraite.

3. Limites du quartier (Q4)

Les trois bâtiments du Mas (résidence).

4. Pratiques urbaines (Q5)

J'ai la famille à côté. Sinon à Echirolles, Grenoble, Bd. Joseph Vallier, la Drôme. Avant on y allait souvent. Maintenant on reste le week-end en famille, on se repose. Entre le boulot et l'école on court, on n'a pas le temps. Nous on est fainéants ! Mon mari est à son compte et il faut qu'il récupère de sa semaine. En août on reste ici ou on va en Italie. Si je travaille ça va, je suis chez une dame tranquille.

5. Composition du quartier (Q6)

On se connaît tous. Aucun problème. Il y a beaucoup de retraités. Le mari au premier travaille chez Caterpillar, il a 40 ans, elle dans la restauration, 30 environ. Pour le reste beaucoup beaucoup de retraités...

On parle tout le temps le « racisme », le « racisme », racisme, il y a M. X d'origine Algérien, il a quatre enfants, l'un est banquier, l'autre a fait des études, ils sont calés, ils sont polis...si tous se comporteraient comme eux...mais il y en a qui ne veulent pas bosser ! On nous dit aussi « sale rital »...J'ai un cousin (d'origine italienne) marié avec une Algérienne, lui est mécano, elle a fait la fac, elle éduque ses enfants comme nous...

6. Vie sociale, animations (Q7)

a - Le voisinage

Nous dès qu'il y a un problème on s'en occupe, on attend pas. Ma voisine va nettoyer l'allée, on la paie, on lui donne du boulot, c'est bien comme ça ! Elle a besoin d'argent. Il y a plus de qualité et ça coûte moins cher...On se connaît depuis de années, mais on fréquente personne si ce n'est la famille, sauf en face mon voisin et ma copine d'en haut. Si on a un problème on se dépanne, pour le huile, des œufs, elle monte la petite quand elle doit faire des courses. Mais je n'irai pas s'il y avait un repas de quartier...Avant il y a eu des boums ici, il y a 17 ans, quand mon mari était là en tant que jeune, il a passé 30 ans ici...il y avait des grillades...maintenant personne supporte le bruit !

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier

Ici il y a rien, jamais il y a rien eu. Je vous dis ça, peut-être demain je serai éborgnée chez moi ! Je ne rentre pas avec des frissons.

c - Le logement

T4.

d - Perception de la qualité de l'environnement

C'est bien. Rien à redire. Il y a un beau parc. Mon fils y va souvent. Il a un petit chien à promener. Pour certain il faut qu'on roule à 60 km/heure, sinon cela les empêche de respirer...pas moi ! J'ai la santé, dans la famille personne n'est malade.

7. Transformations (Q8)

Ca ne peut qu'aller vers un mieux. Avant le quartier était ouvert, on pouvait traverser (la résidence) pour aller à l'école. C'est bien que chacun est son clan. Pour rentrer ici (dans la résidence) c'est pour venir voir quelqu'un. Avant il y avait des jeunes qui se mettaient dans les allées, plus maintenant, on a mis la lumière et comme ça ils ne viennent plus ! J'aimerais déménager oui, à Echirolles dans du neuf maintenant que j'approche les 45 ans...Pour le moment pas question. Sinon j'aimerais vers Pathé Echirolles, j'ai flashée pour un appartement ...peut-être pour 2006...mais les enfants ne veulent pas changer...

- Dans 20 ans.

Cela ne peut-être que bien.

Réciprocité : questions de l'enquêté à l'enquêteur : Aucune.

Entretien n° 9

Profil signalétique, identité

Femme de 30 ans, un garçon et une fille, 8 et 7 ans. Française d'origine portugaise, son mari est portugais, il est venu en France quand il avait 16 ans, il est maçon à Marseille, il travaille la semaine et revient le samedi et le dimanche.

Chacun possède une voiture. Ils sont propriétaires, ils ont acheté il y a huit ans, car ils ne voulaient pas payer un loyer ce qui leurs semble être des fonds perdus et cela leur paraît être un bon investissement.

« Moi j'aime bien ce quartier, j'apprécie vraiment (...) ce sont les gens qui font le quartier aussi »

1. Image. Qualifier le quartier (Q2)

« Solidaire, oui, dans le sens ou au niveau des enfants à l'école par exemple, je sais que si j'ai un petit problème, je sais que je peux appeler une voisine, une copine, y a pas de souci, elle me prend mon gamin ? si j'ai besoin d'aller à l'assurance et que j'ai pas envie d'y aller toute seule et ben je peux appeler quelqu'un... ce sont des gens du quartier.

L'école

est-ce que ça se passe bien... ? oui et non, niveau scolaire, les résultats, ça se passe bien mais bon je trouve que si on rentre pas dans le moule, on est vite... mon fils est assez.... Enfin il prends son temps pour faire les choses, et les profs disent qu'il ne va pas assez vite, il faut qu'il aille plus vite, alors je suis obligée de pousser mon fils à aller plus vite, alors je le stresse, je l'énerve alors qu'il est d'un tempérament plutôt... il prends son temps, il veut s'appliquer pour faire les choses parce qu'il veut les faire bien, mais bon s'appliquer et bien faire les choses, c'est une chose mais il faut le faire vite alors à l'école il faut aller plus vite. En plus, il est en double classe, dans une classe de CE1-CE2 et c'est pas du tout ce qui lui convient, ils se sont basés sur l'autonomie d'un enfant, si un enfant peu s'occuper un peu seul pendant que la maîtresse s'occupent des autres, mais alors après je pense pas que c'est un critère suffisant, moi je verrais plutôt mon fils dans une classe simple et petite, ou on lui laisse le temps de s'appliquer parce que je trouve que c'est plutôt une qualité...alors on va voir jusqu'à Noël mais bon changer en cours d'année je sais pas... il prends son temps, pour eux c'est un problème, pour moi c'est une qualité.

De façon générale, qu'est-ce qui vous plaît dans ce quartier ?

Cette solidarité vraiment, à Echirolles il n'y avait pas ça, du moins où j'habitais, c'était plutôt chacun pour soi, les gens avaient peur et je gardais encore un peu cette crainte... les gens avaient peur de recevoir les gens du quartier je parle, j'avais remarqué qu'on avait beaucoup d'amis extérieurs mais rien au sein du quartier et depuis que j'habite ici à St Martin d'Hères, c'est l'inverse, on reçoit les gens du quartier si on en a envie et du coup, je me rends compte que les gens de l'extérieur plus tant. Voyez, je sors à deux heures d'habitude, je rencontre une copine : « allez viens boire le café », à quatre heures on va chercher les gamins ou l'inverse. On programme pas, c'est à l'improviste, on voit quelqu'un allez viens prendre un verre...à Echirolles, j'étais 15 ans au Limousin et ensuite au

Village 2, les deux sont pareils, on avait peur, peur tout le temps, alors qu'ici au sein du quartier, je le qualifierai de rassurant, ça me dérange pas d'envoyer mon fils aller tout seul chercher le pain, alors que là-bas je ne pouvais pas. Je sais aussi que les commerçants sont très bien, dimanche matin j'ai envoyé ma fille chercher le pain et des timbres, je lui ai donné un billet et elle est revenue avec la monnaie d'appoint et je trouve ça super... et puis je vois des fois quand j'envoie mon fils à l'école le samedi matin, je regarde bien de la fenêtre si il prend bien le passage piéton et puis trois fois sur quatre, une personne qui passe et qui le fait traverser, je trouve ça vraiment super et c'est pas forcément une personne qu'on connaît.

Le négatif ?

Non je ne vois pas, peut-être pas assez de place de parking, arriver à 18h et on cherche on cherche... mais sinon je ne vois pas

Pourquoi est-ce que vous avez déménagé ici ?

Mon mari était du quartier et moi j'étais d'accord,

2. Dedans/dehors (Q3)

La fin de semaine

Alors l'hiver je dors et l'été je sors, on aime bien aller au parc de Domaine, je me souviens plus du nom, on aime bien s'y balader. Sinon, la neige, j'y suis allergique, je déteste ça, on fait des trucs en ville, la patinoire ou d'autres mais bon ils font aussi beaucoup de choses avec la MJC... oui sinon le week-end, on décompresse, on se repose, ça fait du bien aussi...

Si j'ai une activité ? ah grand regret, chaque année, je me dis « allez en septembre, je m'y met » et bon au début je pouvais pas quand ils étaient petits et bon je voulais pas aller embêter quelqu'un pour aller faire ma gym, je veux dire je fais appel à eux, c'est vraiment l'urgence, quand c'est pour mes petits loisirs, je ne vais pas non plus les embêter, j'ai des gamins j'assume. Sinon je sais que la MJC organise des trucs pour les adultes, avec des horaires aménagés... l'an prochain je m'y mettrais (rire)

La salle Paul Bert

J'y suis allée dimanche pour la fête du foot de mon fils, ou alors quand ma fille fait un spectacle de danse, en général c'est lié à mes enfants.

b - les commerces

Ils sont top, les légumes, on a un primeur, Azziz, qui est super !! ça vaut même pas le coup d'aller ailleurs, les clients réguliers, il fait pas payer le persil, il donne des bouteilles de jus de fruits, il est très commercial et la boulangerie (de la galerie commerciale), super aussi, si il manque trente centimes, la prochaine fois... ils font des supers gâteaux aussi, ils sont très bien. La pharmacie aussi

mais bon avec les enfants, ils sont toujours en train de regarder s'ils ne sont pas en train de voler quelque chose mais bon... sinon ils sont très serviables...

Le coiffeur, il est top de chez top, je lui laisse mon gamin, il me demande : « je vous le ramène ? » non ben non je viens le chercher, je paie avant..., On n'a pas de boucherie, il faut aller dans le quartier plus loin, après l'école au feu à droite, je sais que c'est là-bas mais bon j'y vais jamais par là-bas... je vais à Comboire pour ça... si je vais à Leclerc du quartier ? alors là non, c'est une catastrophe ce Leclerc, les rayons ils sont constamment vides, les caissières elles sont blasées, elles sont écoeurées de la vie, elles en ont marre, jamais un sourire alors là c'est vraiment une catastrophe, quand on va leur demander quelque chose, on sent vraiment qu'on les dérange... moi je fais un gros plein une fois par semaine, je m'amuse pas à revenir tous les jours, donc le cadis il est vraiment plein et si je vais à Leclerc, il me manque toujours des choses donc bon j'y vais plus.

c - les transports

Non, je ne les utilise pas, j'ai la voiture et je fais tout avec. Des fois je prends le tram pour amuser les enfants qui adorent ça mais sinon non.

d - Aimez-vous flâner dans le quartier ?

e - Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics,...)

Non, je ne vois pas, la police non plus, je ne la vois pas vraiment. Bon l'été y a des jeunes qui font crier leurs pneus mais bon. Ah si, j'entends toujours les pompiers parce qu'on est prêt de la caserne...

f - Participation à la vie collective (associations...) Connaissez-vous, pratiquez-vous ?

Alors la MJC, elle est au top, elle est très bien pour tout ce qui est animations surtout pendant les vacances scolaires et que les parents travaillent, ils font des trucs que les parents n'ont pas forcément envie ou le temps, ou le budget pour le faire. Ils ont fait aussi des efforts, ils ouvrent cette année à 8h30 au lieu de 9 heures et ça pour les mamans qui travaillent c'est très bien mais par contre, d'après ce que j'ai compris, ils manquent d'animateurs donc j'ai du quelques fois emmener ma fille avec moi parce que il n'y avait pas d'animateur.

3. Limites du quartier (Q4)

Du début de l'avenue Zella Mehlis à l'école je pense.

4. Pratiques urbaines (Q5)

Centre ville de Grenoble

Je n'y vais jamais, la dernière fois, ça devait être le Noël dernier. Je n'y vais pas parce que j'ai tout, quasiment tout à Grand Place, j'y suis en presque cinq minutes, j'ai pas de problème pour trouver une place, parce que sinon en ville, c'est galère, alors on va me dire « oui mais maintenant il y a le tramway » « oui

mais j'ai la voiture », non j'évite d'y aller. Le centre ville de SMH j'y vais pas mal, assez souvent pour les commerces, on va chez Casto pour le bricolage avec mon mari, y a Gémoo... c'est à dire que je choisis les commerces en fonction de leur accessibilité, trouver une place, me garer, et puis c'est pas très loin et ils sont rapprochés, Casto, Gémoo, Géant, Mc Do, voilà je prends la rocade, j'y suis en cinq minutes... je vais plus souvent à Comboire alors qu'il y a plus de monde mais bon je peux faire tout ensemble et à pied, oui je vais aux deux... en famille, je vais plutôt au centre ville de SMH, en général mon mari va toujours chez Casto et puis quand je suis toute seule et que j'ai pas les enfants je vais plutôt à Comboire, je peux faire les magasins sans les enfants, vite fait et à pied.

5. Composition du quartier (Q6)

Je connais beaucoup d'italiens (rire), à mon grand avantage, j'ai appris beaucoup de plats italiens, oui il y a une communauté d'italiens très forte. En fait, tous mes amis sont des italiens (rire), y en a dans Chopin, dans Alfred de Vigny..., ce sont des français d'origine italienne, je sais qu'il y a aussi des maghrébins par là au fond, ils sont bien, franchement, aucun problème, bonjour... ah oui j'ai une amie marocaine, Malika, et puis Aicha, une antillaise aussi, elles sont supers, serviables comme tout.

6. Vie sociale (Q7)

a - Le voisinage

Voisinage de l'immeuble

C'est des personnes, ce qui a de bien, c'est qu'on va au parc, quand on a envie de se voir, on va au parc, quand on n'a pas envie de se voir ou alors qu'on reste à la maison, elles viennent pas nous envahir donc c'est des connaissances presque amis parce que bon c'est des personnes qui sont là aussi pour nous dépanner mais bon c'est pas des personnes avec qui on est constamment. Oui, c'est des mamans et des papas, on va dans le parc à côté de l'école avec le terrain de foot et tout ça. Là il y a de l'espace pour les enfants.

Dans ma montée ? c'est dingue je connais pas tout le monde, mes voisins de palier, c'est deux jeunes, un portugais et un maghrébin, j'ai pas de problème, il y a beaucoup de va et vient mais bon ils sont chez eux, ils font ce qu'ils veulent. Après si on veut pas être en communauté, faut avoir les moyens de ses prétentions, on s'achète un château là-bas, quand on décide d'habiter dans un immeuble, on sait très bien qu'après on a des voisins. Mon voisin du dessus, c'est un petit vieux, je l'entends jamais, en dessous, c'est une italienne, elle doit être top parce que des fois je mets ma machine un peu tard et elle me dit rien, les gamins ils font du bruit, elle me dit rien. Je pense que j'ai des voisins ils sont bien

Les immeubles de la Grande Ramée

Au début que j'habitais ici, je cherchais un médecin, et alors on a M. Blondin qui est un généraliste ici mais il y a un délais d'attente impossible pour moi, quand j'ai rendez-vous à 16 h il vous reçoit à 17h et bon quand on a deux petits en bas âge catastrophe, et alors dans cet immeuble y a des médecins et j'y suis pas allé parce que j'avais peur de rentrer et de pas pouvoir y sortir, il y a un système de badge ou je sais pas comment ça marche et en fait, il me fait peur ce portail parce que j'ai vraiment besoin de ma voiture, mais bon sinon je passe tous les jours devant et j'ai pas vraiment d'opinion là-dessus, avec mes amis je n'en parle pas non plus.

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier

Ah non, je sors même avec mes enfants la nuit quand je rentre d'un spectacle de la MJC alors qu'à Echirolles je l'aurais jamais fait, je ne sais pas pourquoi... et puis je trouve ça bien, il était minuit, on sortait de la fête et ma voisine savait que j'étais toute seule avec mes enfants et on habite dans la même allée et elle est venue me voir en me disant « Paula tu rentres ? viens on fait le chemin ensemble comme ça on n'est pas toute seule » et puis dans la même soirée, le mari de ma copine qui a vu une amie qui faisait le chemin inverse toute seule et qui lui a proposé de la ramener aussi, non je trouve ça super et j'ai pas peur, de toute façon, à part piquer mon sac, je pense pas qu'il puisse m'arriver quelque chose. Par contre, je sais que le boulanger a eu des problème il n'y a pas si longtemps, avec des jeunes du quartier, tôt le matin, il y a eu une bagarre aussi avec les clients, bon c'était parce qu'ils étaient saoules... mais dans le quartier, on a été assez surpris parce que... peut-être que je me donne l'impression que c'est calme et qu'en fait il y a des problèmes... ? pourtant je suis d'une nature assez peureuse ou du moins je l'ai eu été, peut-être moins maintenant, je m'arrange avec l'âge peut-être (rire) mais non j'ai pas peur, jamais, et peut-être que je le fais ressentir à mes enfants parce qu'eux ça va... quand j'étais enceinte de mon fils, ma voisine est venu frapper à la porte en me disant que si il m'arrivait quelque chose pendant la nuit parce que j'étais toute seule, de pas hésiter à frapper chez elle, et j'ai su par la suite, après qu'elle ait déménagé que cette femme se faisait battre par son mari mais j'ai jamais rien entendu alors que c'est super mal isolé, toute seule je pouvais rien faire, mais le week-end mon mari aurait pu faire quelque chose... il y avait aussi des petits vieux dont la femme tombait souvent, et elle faisait ça toujours la nuit, alors son mari venait chez moi pour que j'appelle les pompiers, ils parlaient très mal le français, c'était des espagnols. Je pense que cette solidarité, elle est pas liée au quartier, un être humain qui tombe, bon je vais pas la laisser par terre, mais oui, après oui, il y a une solidarité mais bon je sais que dans certain quartier, les gens viennent « t'as pas du pain » et tout ça alors ça moi j'accepte pas, quand les personnes sont invitées oui mais sinon pas vraiment, j'ai eu une voisine chez moi qui dès que je

venais de chez Leclerc « t'as pas ci, t'as pas ça » j'ai mis le holà tout de suite, c'était clair, faut pas abuser non plus. Même ma kiné pour mes enfants qui est dans l'immeuble, quand il y a trop de monde, elle me dit « restes chez toi, quand j'ai 5 minutes, je monte vous voir » et elle me prenait pas de frais de déplacement, je trouvais ça super, même la kiné elle est solidaire... alors bon soit je me fais des idées mais bon je crois que c'est comme ça... pareil pour le foot, j'emmène mon fils et d'autres les ramène ou alors régulièrement c'est l'entraîneur qui me le ramène... Moi j'aime bien ce quartier, j'apprécie vraiment

c - Le logement

d - Perception de la qualité de l'environnement

C'est bien oui, mais il manque de banc, notamment dans le parc, en été il y a beaucoup de monde et bon on se retrouve debout avec les mamans et c'est pas vraiment. et puis sinon on va s'asseoir sous un arbre mais on n'a alors plus l'œil sur les enfants. Ou sinon il y a des bancs mais il y a un banc là et puis en fait on se regroupe sur un banc mais il n'y en a qu'un et l'autre il est un peu plus loin alors que nous on a besoin de bancs qui se réunissent, qui soient ensemble, en rond ou je sais pas, pour qu'on puisse être plusieurs quoi !

7. Transformations (Q8)

Le grand projet de ville

Oui je sais qu'il y a le tram mais ne me demandez pas où il va passer. Je sais que nos petits commerces, ils vont partir vers les nouveaux bâtiments, le buraliste et la pharmacie. Le boulanger et le primeur eux vont rester. Ça ne va plus être directement sur le chemin, mais bon on verra.

Evolution

Mes amis sont des enfants du quartier et maintenant ils sont parents à leur tour et ils se voient, ils comptent rester comme ça, de génération en génération, ils se sont mariés, ils n'ont pas voulu partir, alors que moi je viens de l'extérieur donc j'ai du un peu trouver ma place et je compte pas partir et justement dans quelques années, je vois bien mes enfants vouloir aussi rester, j'aimerais bien vivre ici... on pensait vendre l'appartement et prendre une maison mais j'ai pas envie de quitter le quartier, j'ai pas envie de retrouver toute seule autre part, je referais ma vie si je devais, mais maintenant que j'ai la chance de l'avoir, j'ai pas envie de le quitter, je sais que quand je suis toute seule la semaine avec les petits, ça me dépanne bien.

Je lui explique un peu plus ma démarche à la fin de l'entretien et je lui parle du GPV et des subventions retirées, tout de suite elle me dit :

« Ah oui mais plus de vie dans le quartier, mais ça c'est les gens qui font l'animation, là il y a une soirée karaoké , il y a eu une soirée il n'y a pas longtemps où chaque parent amenait une spécialité, je veux dire, ce sont les gens qui font le quartier aussi, donc c'est facile de dire qu'il n'a pas de vie, moi aussi à Echirrolles

y avait pas de vie mais parce que les gens avaient peur et on voulait pas se regrouper mais ici on fait des choses, on fait plein de choses, faut pas toujours attendre que ça vienne de l'extérieur aussi, c'est facile de se plaindre, tout le monde se plaint, ça va pas, on veut plus on veut plus mais bon je veux dire, bien sûr qu'il faut améliorer mais bon toujours se plaindre, y en a jamais assez, je trouve que les français, ils sont jamais contents, au lieu de se contenter avec ce qu'ils ont, ils vont se plaindre... ils savent faire que ça les français, on peut pas tout avoir dans la vie...

Niveau de vie

Ben, moi je vous dirais que ça va bien parce qu'on se donne les moyens d'aller bien. Si je regarde autour de moi, je vois des personnes chez qui ça va mal parce qu'ils ont un poil dans la main, mon mari il fait les déplacements dans la maçonnerie, le froid, l'hiver et c'est un boulot super dur et à la fin du mois, ça tombe, moi j'emmène mes gosses à l'école et après je vais faire mes six heures de ménage, c'est un boulot ingrat mais je vais bosser et à la fin du mois, ça tombe donc à la fin du mois, on peut se permettre de. Autour de moi, beaucoup ne travaille pas et préfère rester à la maison mais elle pleure à la fin du mois. C'est un choix, il faut savoir ce qu'on veut dans la vie. Je suis à mon compte chez des particuliers, je fais ça toute la semaine, mais je pourrais travailler 24h sur 24 toute l'année, de tous les côtés, il faut se donner les moyens pour y arriver, et puis si on peut pas bosser dans l'informatique si il n'y a pas de boulot ben faut bien bosser pour payer les factures. Je me contente de mon métier et ça nous permet de vivre assez bien et d'économiser un peu et puis voilà, grâce à mes heures de ménage à Noël on emmène nos enfants trois jours à Disney Land Paris et ça coûte très cher, c'est un budget important mais bon voilà on a travaillé, alors c'est vrai si je travaillais pas je ne pourrais pas, quand on me dit qu'il y a des millions de chômeurs en France, pour moi y en a la moitié qui veulent pas aller travailler, qu'on commence pas avec le « y a pas de boulot », c'est pas vrai, y en a du boulot, peut-être pas dans le secteur recherché, ça c'est une chose, mais dans les boulots difficiles, que les trois quarts des gens veulent pas faire, il y en a ».

Planète « Les délocalisés » (n° 3-7)

Entretien n° 3

Profil signalétique, identité.

Couple sans enfants. Lui après avoir obtenu un CAP a été ajusteur tourneur pendant 40 ans à Raymond Bouton. Sa compagne a 51 ans, avec un bac plus 6 elle

originaire du voironais et travaille au Conseil Général. Il est ici depuis 10 ans avant il été a Grenoble, à côté du Campus, quand il habitait avec ses parents. C'est pire qu'ici. C'est l'avenue Flandrin...sur la route, là où il y a la 2^{em} ligne du tram. Parle Français, un peu d'Italie et anglais. Sa femme maîtrise l'anglais. Passionné de marche en montagne, ski et randonnées. Occupent un T3 en copropriété au Mas. Il a une voiture pour se promener en montagne, elle une de fonction. Depuis sa retraite il va souvent à Hyères où il dispose d'un studio. Voyages : Tunisie, Maroc.

« La plupart (de mes voisins) ce sont des maçons à la retraite qui viennent d'Italie. Il n'empêche très sympathiques, serviables, je m'entends bien avec ».

1. Image. Qualifier le quartier (Q2)

« Il n'est pas désagréable. Contenu que ce sont des familles liées entre elles. Pas moi, mais je suis pas isolé....Ce qui me plaît est l'ambiance conviviale, quand on a besoin de quelque chose, les gens facilement dépannent...par exemple l'électricité c'est un gars à côté qui m'a aidé. Ce qui me déplaît ? mis à part l'environnement autour de l'immeuble, c'est assez bruyant. Il y a 5 ou 6 ans il y avait moins de circulation automobile, moins de bruit.

C'est vrai, l'impression qu'on a est (celle) d'un îlot de maisons assez tranquilles. Vers l'avenue Jean Perrot il y a des immeubles qui sont plus bruyants. Les HLM de Teisseire, ont une image négative, des bandes. En face du magasin ATAC.

2. Dedans/dehors (Q3)

Dedans ? rien.

a - équipements collectifs- scolaires

b - sanitaires

c - culturels, sportifs, sociaux

La bibliothèque. Mes activités tournent énormément autour de la montagne. Massifs : Vercors, Bauges, Chartreuse, avec le CAF dans les Alpes...Avant je le faisait avec Fontaine, étant plus jeune. Je ne connais de club à St Martin d'Hères qui propose de sortis pour plus d'une demi journée...Je fais du ski, de la randonnée. L'été c'est le chemin pédestre. Je vais sur Grenoble pour faire de la gym, de la danse, de la "muscu" dans le privé. Beaucoup d'activités physiques. Au cinéma c'est Pathé Echirolles. Rarement je vais à Mon Ciné, Ambroise Croizat, il y a une bonne programmation.

d - les commerces

Petits magasins pour la lessive, le pain, la boulangerie bio. Rarement à ATAC, souvent à Leclerc, à 1 Km d'ici. J'évite de prendre la voiture, je vais à pied ou en

vélo VTT. Les vêtements c'est à Grande Place, car tous les magasins sont réunis. Ou au centre ville de Grenoble.

e - les transports

Lui voiture pour aller en montagne. A pied ou en vélo pour les courses. Elle, voiture de fonction pour trajets en Isère.

f - Aimez-vous flâner dans le quartier ?

Pour sortir par mauvais temps prendre l'air, bien habillé.

g - Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics)

Non.

h - associations

Adhérent et sorties avec le CAF. Réunions de copropriété.

3. Limites du quartier (Q4)

Je ne sais pas. Ce sont les endroits où je passe quand je marche pendant une heure ou deux...La piste cyclable.

4. Pratiques urbaines (Q5)

J'ai de la famille et des amis à St Martin, Poisat, Bernin, Uriage, Grenoble.

5. Composition du quartier (Q6)

La plupart ce sont des maçons qui viennent d'Italie. Il n'empêche très sympathiques, serviables, je m'entends bien avec. Il y a un peu de bruit à côté, il a des enfants...J'ai la maternelle...ils se battent à la récréation...

6. Vie sociale, animations (Q7)

L'animation ici est nulle. Moi je serais partant, mais il n'y a rien. Je participe à la St Jean sur Fontaine. Au pied des Sept Lacs au dessus de Lancey j'y vais tous les ans visiter un ami célibataire, c'est la fête du village, c'est bien autour, mais je ne participe pas à l'organisation.

a - Le voisinage

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier

Pas ça. Franchement, aucun problème. Rien. Certains se sont fait piquer dans les garages qui ont été visités par des personnes étrangères à l'immeuble.

c - Le logement

F3.

d - Perception de la qualité de l'environnement

En été l'air est mauvais. Si je pars deux jours en montagne, en arrivant j'ai des picotement de la gorge, les yeux avec l'air d'ici. Mais pas de conséquences sur ma santé. Tout le long ils ont planté des arbres, les racines avancent maintenant sur le trottoir qui est trop étroit et il est devenu impraticable, c'est un problème de

sécurité pour les personnes âgées, car la chaussée est déformée. Tout est bosselé à la rue Chopin.

7. Transformations (Q8)

La route qui mène ici, avenue Marcel Cachin, ça n'a jamais été refait. C'est tout bosselé.

- Dans 20 ans.

Ce sera l'invasion. Il y aura une circulation monstre, si on ne fait rien pour améliorer. On améliore après les catastrophes...après on oublie tout et on recommence...Le troisième tram, ça c'est bien.

Je vais partir d'ici, vers Poisat, Eybens dans une petite copropriété...pas trop d'étages, quelque chose d'équivalent à ici.

Réciprocité : questions de l'enquête Aucune.

Entretien n° 7

Profil signalétique, identité

Infirmière de 50 ans, mariée à un enseignant d'économie et de droit au lycée et à l'université. Ils ont quatre enfants, une en primaire, deux au collège et une de 17 ans déjà à l'université. Ils ont beaucoup déménagé et ont obtenu le F6 à Paul Bert en 2000. Ils étaient avant à la Plaine (SMH), avant encore à Marseille, Paris, Chalon-sur-Saône. Très critique sur le quartier mais volontaire pour faire bouger les choses, elle est très mécontente vis à vis de l'échec du GPV.

« C'est une civilisation très méditerranéenne (...) c'est le "pater familias" (...) c'est dommage pour le GPV parce que le changement serait venu d'en haut et ça aurait poussé le quartier dans une meilleure dynamique ».

1. Image. Qualifier le quartier (Q2)

« C'est un quartier calme, SMH n'est pas très riche de toute façon hormis le Campus et le Village. Oui, ici c'est plus calme que la Plaine. Il y a aussi beaucoup de vieux, beaucoup de personnes âgées, c'est notamment pour ça qu'il y a la tranquillité. Bon c'est vrai que tout le monde reste sur son « quant à soi » sur Paul Bert, les gens s'investissent beaucoup moins dans les associations ou dans les unions de quartier, à la Plaine ça bougeait beaucoup plus à ce niveau là. Mais bon il y a moins de bruit ici, moins de dégradation.

Il y a une particularité aussi qui nous a choqué quand on est arrivé et qui nous choque toujours d'ailleurs, c'est que c'est le vieux qui font la loi à Paul Bert, ils ont une main de fer sur le quartier, les enfants se font engueuler pour tout et rien alors que les jeunes ennuient très peu, y a pas de problème avec les jeunes ici, c'est les vieux qui nous embêtent. En plus, toutes ces personnes âgées ont un chien et c'est eux qui laissent leurs déchets sur les pelouses du quartier, ce qui fait que les jeunes ne vont pas sur le peu de pelouse qu'il y a. Mais on n'arrête pas de parler avec eux, ils veulent rien entendre, on leur dit que c'est à eux aussi de montrer l'exemple avec leur chien mais non il n'y a rien à faire.

En fait, ce sont des familles de plusieurs générations qui composent le quartier, des pieds noirs, des portugais, des italiens et en fait ce sont les anciens qui font la loi et les jeunes n'ont pas le droit à la parole. Tenez un exemple, les jeunes ont voulu des tables de ping-pong et ils l'ont demandé à la Mairie, mais rien n'est venu et ils ont eu des réponses contradictoires alors que tous les autres quartiers de Grenoble en ont, c'est juste des tables en ciment, mais non ! Pareil pour les caniches, les jeunes ont demandé mais rien n'a été fait, ils ne sont pas entendus alors que les chiens font leurs besoins partout et dégradent le quartier. C'est encore pareil pour les arbres du quartier, les vieux veulent les casser parce qu'ils sont trop chers à l'entretien ! Les arbres sont quasi centenaires et puis déjà qu'on n'a pas d'arbres sur le quartier si on nous enlève ceux là ! Non, ils n'ont aucune préoccupation pour l'environnement, et puis ne parlons pas du tri à P. Bert, ni du recyclage qui est inexistant.

Non, vraiment dans ce quartier, il y a un véritable manque de respect pour la jeunesse et ça se sent.

Il y a de la solidarité quand même parce que par exemple, les trois quarts des enfants ont leurs grands-parents qui sont là et qui viennent les chercher. Moi mes enfants m'ont dit quelques fois qu'ils auraient bien aimé être accompagnés à l'école par leurs grands-parents.

Les points positifs ? c'est un quartier calme, il n'y a pas de cambriolage, ni de casse de voiture, et tout ça, il est bien relié au centre ville de Grenoble, le tram est une très bonne chose. Les enfants peuvent partir au ski, tous les ans en CE1 jusqu' en CM2, les bus sont disponibles, les institutrices font plein d'activités et je trouve ça très bien, on est à la pointe par rapport à l'agglomération.

2. Dedans/dehors (Q3)

a - équipements collectifs- scolaires

La Plaine est un quartier défavorisé et il y a beaucoup de dégradations, d'agressions verbales, de chômage et mais ici on a vraiment le sentiment d'être loin du centre et de la Mairie. Regardez par exemple les travaux qui auraient du être faits, c'est clair, on est relégué loin des priorités de la Mairie. Avant on était au centre du GPV mais pour P. Bert et Eluard, ça a été mis de côté, ce qui

est très dommage parce que c'est très endommagé. Et la salle P. Bert, c'est aussi très délabré, la salle est mal insonorisée, c'est très vétuste, y a des problèmes d'isolations...

Alors maintenant c'est la ZAC qui est la priorité avec un parc et des logements, mais bon ce parc va être trop petit par rapport à ce qui avait été prévu...

Et puis il faudrait faire quelque chose pour la circulation sur Marcel Cachin, il faut une piste cyclable et il faut que les gens aillent moins vite, y a pas beaucoup à faire sur cette rue mais les gens roulent comme des fous, il nous faudrait aussi plus de parking. Et en face là, la plaine des Sports a été oublié, on devait construire la piscine d'agglomération parce que celle de la fac commence à avoir des difficultés, avec un gymnase et tout ça, mais non on ne le fait pas mais ces équipements sportifs seraient une bouffée d'air, enfin avec ces locaux sportifs on allait existé mais non, c'est passé à la trappe. Alors bon maintenant, on ne sait pas trop ce qu'ils vont en faire, on n'espère pas des logements ou des usines...

En fait, il y a un manque de structures collectives, c'est pas bien réparti. Mais bon il n'y a plus d'argent ! Pourtant il y avait des choses qui partaient bien, qui auraient pu engager un nouvel essor, une nouvelle dynamique pour le quartier. Il y a pas assez d'entreprises, on est vraiment tiré vers le bas alors qu'on est la deuxième ville du département. Les communistes sont là peut-être depuis trop longtemps, je ne sais pas, on est déçu.

L'école

A La Plaine, il y avait trop de violence, c'était très chaleureux mais très violents, on est arrivé en pleine vague de départ des instituteurs et institutrices et les nouveaux ont vite été débordés par la violence et c'est pour ça qu'on a préféré déménager. On les a alors mis dans la seule école privée (maternelle et primaire) de SMH, La Délivrance, et là on a vu que les institutrices étaient beaucoup moins dépassées que dans le public, c'est beaucoup mieux, comme dans le public, tous les milieux sont représentés. Il faut dire aussi que c'est une nécessité d'avoir une alternative au public pour les parents.

Pour le collège, c'est dur pour deux adolescents, déjà qu'avant c'était pas évident avec un nombre juste suffisant de surveillants et autres mais maintenant ça devient de plus en plus difficiles, plusieurs profs s'en vont parce que ça devient trop difficiles, les aides ne viennent pas.

Pour ce qui est de la petite enfance, c'est très positif, ma fille est très contente et moi aussi, mais pour les ados, c'est là que ça se corse. La MJC, c'est fabuleux pour les petits mais ils ont du mal à attirer les ados. En fait, je me rends compte en vous racontant tout ça que pour mes enfants, je délocalise tout, c'est bien simple, les activités extrascolaires me coûtent moins chers sur Pont de Claix, Echirrolles ou Eybens que sur SMH alors que sur ces autres communes je suis étrangère. Ici à SMH, mon quotient familial nous empêche de faire des choses, c'est trop cher quand on a quatre enfants ! oui, toutes les activités sportives ou

autres sont délocalisées parce que c'est trop cher ici. Mon fils va à la piscine et au volley-ball sur Pont de Claix, ma fille prend des leçons de musique à Eybens, un de mes fils y fait du basket et c'est moins cher alors que je suis étrangère à la commune ! C'est pareil pour la MJ Cirque à la Plaine, en école privé à Eybens, je paie moins cher... C'est comme pour la cantine, pour la petite dernière qui est en CE1, je mets entre 4,5 et 5 euros pour un repas, c'est trop cher !

En fait, les clubs sont trop chers pour SMH alors que sur Grenoble c'est moins cher, j'ai des amis à Meylan, ils ont été très surpris de savoir qu'ils payaient moins que moi pour le sport de leurs enfants.

L'Heure Bleue

C'est dommage parce qu'elle n'est pas desservie par les transports en commun. En plus, la programmation ne me va pas du tout, mes amies et moi, on pense pareil, c'est bien simple, on n'a rien réservé cette année. Même la salle P. Bert est mieux cette année en matière de théâtre. Mais bon au lieu de ça, ils laissent le local aux personnes âgées, non il y a deux ans, c'était bien mais bon maintenant le programme ne m'intéresse plus.

La salle Paul Bert devrait être rénovée, les spectacles sont souvent très bien mais elle est trop petite et il n'y a pas d'acoustique.

b - les commerces

Le centre commercial n'en parlons pas c'est une affligeant. Mon mari connaît le légumier et il est très sympa mais la galerie commerçante, mon dieu..., c'est délabré, c'est une honte, je ne sais pas moi mais au moins qu'il (la Mairie) l'aide à rénover tout ça parce que c'est franchement dramatique, ça devrait être changé. Il y a un boulanger excellent au Moulin Blanc à la limite avec Eybens, les tabacs, c'est une catastrophe, ils sont grossiers, vulgaires, agressifs. En plus, nous on est des gros consommateurs de livres et de magazines mais eux ne vendent rien, il n'y a pas de choix, alors on est obligé d'aller jusqu'à Géant.

La pharmacie, ça va, elle est bien. Pour moi Leclerc me sert pour les dépannages parce que sinon je vais à Carrefour et Casino qui sont moins chers.

c - les transports

Pour les transports en commun, c'est plutôt bien desservi mais il n'y a pas de bus direct pour aller au collège E. Vaillant, mon fils pourrait y être en dix minutes si il y avait un direct mais là il doit faire un grand détour, ce qui fait aussi qu'il ne peut pas rentrer à midi manger, on a le sentiment d'être à l'écart.

e - Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics,...)

f - Participation à la vie collective (associations...) Connaissez-vous, pratiquez-vous ?

3. Limites du quartier (Q4)

Jusqu'à Eybens, après il y a la Rocade, l'Heure Bleue, le Leclerc, ensuite les petites maisons, oui c'est tout ce grand ensemble.

4. Pratiques urbaines (Q5)

5. Composition du quartier (Q6)

C'est un très vieux quartier, rural qu'il faudrait rajeunir.

6. Vie sociale (Q7)

a - Le voisinage

Nous avons beaucoup d'amis par ici, de tous âges mais on se heurte fréquemment à des personnes âgées sans gêne qui veulent faire la loi. Ici, c'est les vieux qui font chier, excusez-moi de l'expression mais c'est ça ! Les jeunes ne gênent pas, ils ne font rien pour embêter et quand ils ont des demandes, ils ont du mal à se faire entendre. Je vous l'ai dit, c'est clairement les grandes familles, les familles méditerranéennes qui ont le pouvoir. En fait, elles sont très racistes, mon mari ou mes enfants ont pu entendre des critiques, des préjugés, des réflexions racistes parce que le père de mon mari est tunisien. Quand on était à Chalon-sur-Saône, on n'avait rien de tout ça mais ici, ça se sent et les enfants trinquent beaucoup, ça se traduit différemment qu'à La Plaine où on nous traitait de sales français ou de sales intellos. Mais ici, il y a un racisme de la part des personnes âgées, ils nous critiquent constamment, avec leurs préjugés, et puis ils sont bruyants, malpolis, ils n'ont pas de respect pour nous ou les jeunes du quartier. Ils se plaignent que les enfants aillent trop vite dans l'escalier, mais bon si ils veulent entrer dans ce genre de problème, nous aussi on les voit agglutiner leurs voitures devant l'immeuble pour nous empêcher de sortir, et nous obliger à venir leur demander de les déplacer ! Et puis eux aussi, ils font du bruit avec leurs allées et venues toutes la journée vu qu'ils ne travaillent pas... Oui en fait c'est ça, c'est le vieux, on se croirait en Corse ou en Sicile, par exemple, ils voulaient installer une jardinière devant l'immeuble, là où les enfants peuvent un peu jouer, une jardinière pour empêcher les enfants de venir... c'est le « pater familias », c'est une civilisation très méditerranéenne. Il y a les cacas de chien, les arbres trop chers à l'entretien, non vraiment je suis désabusée, c'est toujours les mêmes qui font des histoires. Par exemple, un couple de vieux de l'immeuble, des pieds-noirs, ils ont fait vendre à un autre couple de petits vieux, des laotiens, leurs voitures. Ils leurs ont expliqué qu'elle gênait sur le parking et qu'ils n'en avaient pas besoin, du coup le couple l'a vendue alors que ceux qui les ont convaincu ont eux aussi une voiture dont ils ne servent pas plus ! et qu'il y a de la place sur notre parking ! C'est incroyable, ils ne se rendent pas compte du changement des mentalités et c'est notamment pour ça que c'est dommage pour le GPV parce que

le changement serait venu d'en haut et ça aurait poussé le quartier dans une meilleure dynamique. Et puis Paul Eluard vient à Paul Bert, ça va devenir une jungle, on se demande comment on va faire, c'est pas assez grand. Et puis la Mairie est très évasive, elle ne communique qu'avec ceux d'Eluard. Il faut la refaire, ça c'est sûr mais on ne nous a rien demandé si on était d'accord pour ça. Et puis il paraît qu'ils veulent fermer une école maternelle.

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier

c - Le logement

L'appartement est bien mais isolation n'est pas très bonne, si un jour on part, ça sera pour ça. On a une vue magnifique et un bon ensoleillement.

Je lui parle alors de la résidence de la grande Ramée et de leur barrière...

C'est la même chose dans notre immeuble, les plus vieux veulent la même chose pour ici. A la grande Ramée, il y a beaucoup de psy et de médecins, on sent qu'ils veulent se barricader. Alors nos petits vieux ici eux aussi ont réclamé la même chose en juin dernier, avec le prétexte des jeunes qui les embêtent avec leurs voitures, pour eux c'est de la prévention, ils sentent qu'il y a des jeunes couples qui s'installent et ça leur fait peur, les plus anciens se sentent assiégés. Et en juin, on est vraiment passé à ça de devoir faire cette barricade, il s'en est fallu de peu pour qu'on doive le faire, heureusement on ne l'a pas fait mais si ça avait été proposé y a deux ans, ça serait passé... pourquoi ? parce qu'ils étaient plus nombreux il y a deux ans. On n'a pas fait en même temps que la grande Ramée parce qu'à cette époque on avait décidé de refaire la façade.

Et puis les immeubles de JB Clément, vous avez vu leur état... et puis on refait des immeubles flambant neufs juste à côté au lieu de les rénover...je trouve ça indécent...

d - Perception de la qualité de l'environnement

C'est sale vers la piste cyclable, ce terrain vague où tous les chiens vont, et puis il y a aussi des bouteilles, faudrait faire quelque chose...

7. Transformations (Q8)

Notes prises par Bénédicte JOBERT

lors de l'Entretien collectif de quatre habitantes du quartier P. Bert

Recrutement

Sur les 100 coups de sonnette au porte-à-porte pour inviter à l'entretien collectif une soixantaine de personnes ont pris le temps de discuter et de comprendre l'esprit de la démarche et de commencer à donner leur avis parfois longuement (une demi heure).

7 personnes se sont déclarées tout à fait d'accord pour l'entretien collectif et 5 ont dit qu'elles viendraient peut-être.

L'entretien s'est déroulé entre 9h. et 12h. au foyer restaurant Paul Bert

Profil signalétique identité des présents

Quatre femmes se sont effectivement déplacées (et une s'est excusée la veille par téléphone) pour l'entretien collectif du samedi 8 janvier 2005 qui a duré de 9 à plus de 12h30.

L'entretien s'est déroulé dans le foyer restaurant de la Maison pour tous Paul Bert, autour d'un café et d'une brioche et en présence de l'équipe de maîtrise d'œuvre au complet.

Il s'agit de :

Mme P. une grand-mère de 83 ans amenée par ses enfants qui l'hébergent (ensemble l'Hermitage) depuis deux ans mais qui ne restent pas à l'entretien. Elle-même est venue de Sicile avec ses parents à l'âge d'un an et s'est mariée à un arménien (elle ne parle qu'italien et français et note que pour que leurs parents se mettent au français, ils ne parlaient que français à la maison). Elle a habité jeune Quai perrière et reste très attachée à ce quartier, puis pendant 40 ans Place Karl Marx ; elle était ouvrière aux Biscuits Brun et a eu deux fils dont l'un habite dans le voironnais et l'autre l'héberge. Elle est veuve. Elle a semblé enthousiaste à l'idée de pouvoir échanger avec d'autres !

Melle MP, 40 ans, célibataire, habite Belledonne-Tesseire et travaille à Gières dans l'enseignement musical. Elle est propriétaire là, depuis 13 ans ; elle possède une voiture ; semble très sociable, dira d'elle qu'elle se considère un peu comme intello par rapport à ses voisins de quartier dont elle fréquente quelques uns.

Mme E. « française d'origine française », copropriétaire à Air Soleil depuis 12 ans, où elle vit avec son mari et son fils de huit ans scolarisé à l'école Paul Eluard du fait de la carte scolaire (celui de 18 ans vient de quitter la maison pour l'armée) ; elle travaille à Corenc et possède une voiture (elle arrive à l'entretien en voiture).

Mme M, habite dans la Résidence George Sand depuis 17 ans ; originaire du Sud-ouest qu'elle regrette un peu, est arrivée à Grenoble en 1979, étudiante à l'IEP, y a rencontré son mari ; a été 'malgré elle' fonctionnaire et a décidé de s'occuper de ses trois enfants (16, 10 et 3 ans) depuis 2002 (retraite après congé parental), c'est la « moins silencieuse » car elle participe à l'union de quartier mais sans engagement dans le Bureau

Image. Qualification du quartier

C'est un quartier bien mélangé, on s'aime bien,

C'est un quartier calme,

C'est un quartier un peu abandonné...

Ce sont les trois grandes impressions au moment du premier tour de table. A y regarder de plus près on se rend compte que pour certains le quartier c'est d'abord ou simplement la copropriété et que le reste importe moins.

« j'aime la place JB Clément, car ce n'est pas fermé ; tout le monde peut passer »

Le cœur du quartier ? réponses :

« les commerces, bien que ce ne sont pas mes voisins que je rencontre, les marchés, l'église »

« Le petit parc (à l'intérieur de la copropriété) »

« la rue Chopin...à la sortie de l'école, c'est un lieu de rencontre important, la bibliothèque (bien que ça soit désert autour)»

« C'est un quartier agréable...il faudrait avoir des cheminements, des lieux où s'asseoir, se rencontrer »

Les limites semblent floues...

Plus tard dans l'entretien on parle de l'ambiance, de la sécurité et de l'environnement physique :

« Il y a beaucoup de pollution, mais on ne nous dit pas tout ; ça me préoccupe beaucoup ; ça ne peut se régler au niveau de l'agglomération. Je ressens de la fatigue liée au bruit »

Les climatiseurs font du bruit. La rocade fait du bruit (à noter que lors d'une récente étude sur les points noirs du bruit, de la DDE présentée aux habitants on avait gommé les immeubles de Paul Bert, comme si « les décideurs ne voyaient pas Paul Bert ». Vers la Pharmacie on entend beaucoup les voitures sur le pont, du coup « je dors fenêtres fermées même l'été »

Pratiques urbaines, pratiques de l'agglomération ; rôle des transports

Les points d'attraction hors quartier sont pour l'une des présentes le secteur Notre Dame à Grenoble, pour une autre alternativement Grand place, Grenoble centre, Comboire-Echiroles ; pour l'autre Gières (lié au travail) ou Grenoble ; enfin Echiroles centre (Multiplexe). Mon Ciné est cité une fois ; la rue A. Croizat (sa mercerie) aussi et on verra que des activités sont faites sur d'autres quartiers de Saint Martin d'Hères.

Ces déplacements (à but d'achats, de loisirs voire de travail) se font en bus pour certains (surtout quand on va au centre de Grenoble et sauf si on « enchaîne » avec des courses en grande surface) ou en voiture

Il est noté que le positionnement du quartier et l'offre de destination des bus ne favorisent pas certains échanges ; il y a même une revendication de tramway :

« pour Gières je mettrais 50 minutes à pied mais (pas moins de) 35 minutes en bus ; les lycéens de Gières qui vont à Saint Martin d'hères prennent 2 bus , c'est pas normal ; en outre les horaires ne sont pas toujours affichés : pourquoi

attendre deux ans pour les remettre ? Nous, on a le 34 et le 23, mais pas le tram ; il s'arrête (ra) au bout de Potié, on ne pense pas à nous ! »

Composition du quartier

Elle est jugée satisfaisante ; on verra ce qui est dit pour l'avenir ci-après !

« la copropriété est bien équilibrée ; un tiers de maghrébins, un tiers d'espagnols portugais, un tiers de français »

« J'aime le mélange (dans le quartier) »

« c'est un quartier pauvre mais calme ; c'est presque un miracle »

« beaucoup de jeunes et de personnes âgées »

« il y a les lève-tôt et les couches tard »

Activités dans le quartier

« Je fais de la gym à E.Vaillant car l'horaire me va mais je n'ai pas voulu que mon fils fasse du foot à St Martin d'Hères ; à Eybens on leur apprend la politesse, le respect ; il n'y a pas que le foot » Son fils aîné est allé au foot à SMH : « il y avait beaucoup d'insultes ».

« Mon fils est à l'école Paul Eluard ; je ne sais comment ça va se passer (avec les travaux ; ceux -ci sont évoqués surtout du fait de la non discussion du projet d'accueil provisoire et de l'apparente méfiance de certains parents de P.Eluard à l'égard des parents de Paul Bert... (Nous n'approfondissons pas le problème !) »

« Je n'ai pas beaucoup le temps de pratiquer des activités ; je reçois des tracts de la MJC ; je sais que si je m'ennuyais, il y aurait quelque chose à faire (petit déjeuner, chorale ...) Je me suis dit que le quartier n'est pas mort »

« Moi qui aime faire du tennis, quand je vois Grenoble tennis, j'en bave ; je me demande si je peux y aller ; je ne suis pas dégourdie pour m'informer. Après, j'ai vu qu'on aurait une plaine des sports ; je me suis mise à rêver... »

« Je fais de la chorale et du jardinage ; je ne sais pas les critères d'attribution (d'un jardin) on m'a dit « c'est réservé aux retraités...ils les ont eu il y a 20 ans ! J'ai un groupe de lecture à la bibliothèque qui peut m'intéresser. La MJC est un lieu de rencontre, mais en retrait, fermé... « Il y aurait beaucoup à faire à la MJC...Quand on travaille il faut se battre pour avoir des places (difficile d'avoir des activités du soir comme la couture !) »

Les soirées ponctuelles sur l'éducation à la MJC ont été très appréciées, «il faudrait recommencer».

Les participants regrettent d'être mal informés des activités qui se déroulent à la salle Paul Bert qui devrait être rénovée d'ailleurs. «Parfois, c'est marqué après !...Il faudrait des panneaux d'affichage ! »

« A SMH, il y a une grosse possibilité de pratiquer du sport, mais c'est dans un cadre associatif. Il me semble qu'il n'y a pas que ça, le sport ! »

« Le stade Maurice utilisé par toutes les générations c'est très bien »

Vie sociale ; conflits, conflits d'usage

Les rapports de voisinage ont l'air bon :

« Entre voisins on se parle ...j'ai des contacts amicaux avec quelques voisins »

« Chez nous c'est ouvert ; c'est bien si les gens ne détruisent pas, certains veulent fermer, d'autres laisser ouvert »

« Moi, j'ai des contacts avec des gens d'autres résidences, mais chacun défend son pré carré »

« Quand j'allais à la messe (à l'église sur Marcel Cachin), ça m'avait frappée de voir des gens différents ».

« On a une association portugaise à côté qui venait se garer chez nous, c'est pour ça que nous voulions fermer (la copropriété) ».

« Les maghrébins défendent leurs enfants ; ils leur donnent confiance en eux à la différence de nous catho... »

« le jour de France -Italie, c'est terrible dans le quartier ; beaucoup de discussions en italien. Des gens se sont fait la gueule un certain temps après ça »

Il peut y avoir quelques problèmes intergénérationnels :

« quand je suis arrivée dans la copropriété (nous étions un des premiers couples jeunes), peu de gens disaient bonjour ; ils avaient peur des jeunes »

« Ma vieille voisine peste contre les jeunes ; je suis allée discuter avec eux ; dans les familles très nombreuses ils n'ont pas leur chambre à eux. Elle a peur, c'est normal...on a besoin d'avoir des personnes âgées qui rouspètent... ».

« Une partie des adolescents ne vit pas dans ce quartier (rôle de la localisation du collège, du lycée et pas de lieux) ».

« Beaucoup de gens veulent fermer (les espaces de la copropriété) comme ailleurs ; moi je ne suis pas pour ça ; c'est agréable d'être dans un espace ouvert, même si des jeunes stationnent ; notre copropriété sert pour passer pour aller au stade Victor Hugo, s'ils ne marchent pas sur les pelouses, je ne suis pas contre ».

« On protège les siens (d'enfants) pas les autres qu'on va rabrouer »

On note quelques conflits à la sortie de l'école « un enfant a voulu se bagarrer avec le mien ; la mère s'est plainte ; les deux enfants ont été également sanctionnés » (notre interlocutrice fait sentir qu'elle n'est pas d'accord).

« On note aussi la présence d'enfants dehors après 10. h du soir ! » (réprobation).

A propos du bruit à l'intérieur de la copropriété, entre appartements, notre interlocutrice raconte qu'elle voulait rappeler la règle. Son voisin marocain, prévenant, lui a répondu « Tu parles de la loi aux autres, ça ne sert à rien, ça va même les énerver »

Une copropriétaire parle des réunions de copropriétés (ce sont les maris qui y vont semble-t-il) :

«chez nous ce sont des affrontements d'intérêt (calcul du m3 d'eau chaude, (il y a) des tensions entre anciens, nouveaux, les ménages avec enfants »

« Chez nous dit l'autre il y a parfois des grandes gueules...avant, on se réunissait à Paul Bert c'était convivial ; maintenant elles se tiennent rue Chante-grenouille ; les vieux n'y vont pas, c'est dommage ».

Manifestement il est difficile à quelqu'un de jeune ou de nouveau de se faire accepter comme conseiller syndical

Les participants pensent qu'il manque une salle sur place pour ces réunions de copropriétés jugées « très importantes ».

Régulièrement sur Belledonne il y a des expulsions (pour impayés de charges) ; notre participante cite un cas qui date de dix ans.

Rapport à la Mairie et aux autorités

« La mairie nous paraît très loin »

« Peu de réponses de la Mairie »

« les rencontres avec les élus c'est bien, mais le relais avec les services (manquent) »

« Autour de la mairie, il y a beaucoup de choses très belles ; à Renaudie aussi ; c'est une vitrine sociale »

« Qu'on arrête de nous parler de projets, on est délaissés ; le plan du tram par exemple était coupé ; on n'apparaissait pas ! C'est révélateur !

La Mairie se préoccupe beaucoup des autres quartiers ».

Transformations souhaitables

« Les trottoirs ont abominables ; on ne peut se promener comme on veut ; il y a des racines d'arbres, des trous ; c'est dangereux » La personne âgée est d'ailleurs tombée récemment alors qu'il y avait des travaux liés à l'électricité sur les trottoirs « ils ont mis longtemps à arranger (c'est une remarque souvent faite) ». Pour nos interlocutrices il faudrait au moins soigner le revêtement (Cf. rue Chopin , devant Belledonne ; à ce propos l'habitante dit qu' « ils ne sont pas assez riches pour réparer le trottoir qui fait partie de la copropriété et que tout le monde y passe d'ailleurs ; la mairie devrait aider ») et garantir une certaine largeur (dans la même rue à la sortie de l'entretien on nous montre la localisation de la nouvelle poubelle près de l'arrêt de bus qui bouche tout le passage !).

Informez sur les droits de locataires, refaire un dossier là-dessus dans le journal SMH ; y parler des chauffe-eau solaires « (il y a) de vieux grigous qui ne réparent jamais ; seuls les maghrébins supportent ça (les autres s'en vont vite) »

« il y a quelques problèmes de stationnement, ponctuellement : à côté de l'association portugaise par exemple mais on pourrait faire quelques pas »

La rue E. Zola, il n'y a rien de fait sauf une bande blanche ; seul un conteneur marque l'empreinte de la Mairie »

« Pour bien vivre ensemble, on a besoin d'espaces publics, libres, ouverts, fleuris, verts, avec des gens pour discuter ! »

« L'état de la halte -garderie fait honte (cage à lapin où dormir) »

La MPT est trop axée sur les enfants (pas assez sur les ado et préado) »

Dans 20 ans

« Moi je vis au jour le jour ; pour l'instant on est là, on entretient »

« Trop de pauvreté ou trop de richesse me feraient peur ; j'ai beaucoup d'amis à Saint Bruno, mais avec Minatec, j'aurais peur d'y emménager, que tout ferme, de la Cité judiciaire aseptisée. Chamberton va être démoli ; les gens vont -ils pouvoir rester ? J'aurais envie que le quartier reste « collectif »

« La tendance est à supprimer les espaces libres, 'la promotion nouvelle' en face qui va créer des problèmes de stationnement...Il manque de logements dans l'agglomération, mais limiter les constructions...On aurait du se battre pour (contre !) « « L'opération Coppa...Nous on a notre taf de logements publics, en faire à Corenc ! »

« J'ai peur qu'on prenne sur le terrain de foot du stade Maurice pour le tram »

« J'ai peur aussi de trop de pauvreté ».

»Je n'irais pas habiter en villa ; on ne fait plus rien quand on est à l'extérieur »

« Moi, j'irai habiter la Villeneuve pour un T4 ;les prix ont trop augmenté ailleurs...Si j'habite à 30 Km, j'ai réalisé que je pollue en arrivant en voiture, c'est l'horreur ! »

Annexes II.

Témoignages sur l'état de santé des habitants Quartier Paul Bert.

Classes d'âge	Femmes	Hommes
Mineurs moins de 18 ans		Enfant stressé par la pression de l'école et de sa maman qui l'énerve, parce qu'il ne va pas assez vite. Besoin régulier de kiné, enfants de 7 et 8 ans (n°9) Asthmatiques dans la famille, dont jeune de 13 ans (n°5) Petit garçon de moins de 3 ans perturbé et suivi psychologiquement (n°6) Jeunes ivres du quartier qui ont généré <u>une</u> bagarre à la boulangerie (n°9)
Moins de 35 ans	Femme du voisin qui tombait souvent la nuit (n°9) <u>c'était une grand mère</u>	
Moins de 50 ans		Homme divorcé « <i>usé par le travail</i> » (n° 10)
Moins de 65 ans	Femme soixantaine, diabétique sous insuline souffrant aussi d'un sciatique (n°8)	Mari soixantaine, cardiaque qui a arrêté de travailler depuis 10 ans (n°8)
Plus de 65 ans	Femme de 70 ans, handicapée depuis 45 ans suite à une maladie nosocomiale, staphylocoque, (CHU Michalon, Service Prof. Paramelle) (n°4) Chute dans le trottoir à cause du manque d'entretien concernant les racines des arbres qui bossellent le goudron (entretien collectif).	Homme retraité de 69 ans en convalescence pour trois mois à la suite d'une longue opération de cruralgie (2.30h.) au CHU Michallon (n°1)

Annexes III.

Guide d'entretien non directif de recherche (ENDR).

Elaboré par **Barbara MICHEL**

1. Présentation de l'enquête

(présentation des objectifs et du thème de l'ENDR)

2. Question introductive

— Si vous aviez à qualifier votre quartier / à d'autres de l'agglomération, comment le qualifieriez-vous ?

(première image du quartier et place du quartier dans l'agglomération grenobloise; tester les attentes vis-à-vis du quartier et le degré de fierté/ au quartier.)

— Pouvez-vous me dire ce qui vous plaît et vous déplaît dans le quartier ?

(tester usages et/ou représentations du quartier et le degré de satisfaction de l'interviewé).

3. Que faites-vous dans le quartier ? (et hors quartier)

(usages des différents espaces publics, des équipements collectifs, rapport aux différentes institutions publiques et participation à la vie collective.)

a – équipements collectifs (qualité de l'accueil, activités, horaires, amplitude d'ouverture, fréquentation et ambiance pour tous les équipements: liste des équipements sur le quartier à voir pour l'Intervieweur.)

- **scolaires** (attention spécifique aux contacts avec le milieu scolaire)

- **sanitaire**

- **culturels**

- **sportifs**

- **sociaux**

Y'a-t-il des équipements qui vous manquent ? Lesquels ?

b – les commerces ... parlez-moi des commerces que vous fréquentez dans le quartier ? (liste des commerces et services existant sur le quartier pour l'intervieweur)

Y'a-t-il des commerces qui manquent d'après vous ? Lesquels ?

c – les transports

Habituellement quel mode de transport utilisez-vous ? (tester le rapport à l'auto et les problèmes de stationnement dans le quartier.)

Les transports en commun vous permettent-ils d'aller où vous voulez dans l'agglomération... (difficulté ou facilité de se déplacer dans l'agglomération)

Profitez de cette question pour comprendre le rythme de vie de la personne interrogée: structuration du temps, temps disponible sur le quartier et hors du quartier par jour, semaine et week-end, et par an. Si possible comprendre le rapport au temps de l'interviewé, pas assez ou trop de temps disponible, temps très organisé et ritualisé ou au contraire très variable, impression d'être bousculé par le temps ou d'être trop en attente.

d – Aimez-vous flâner dans le quartier ?

Vous arrive-t-il de vous promener dans le quartier...

e – Rapports aux institutions (police, mairie, voirie, services techniques et publics,...)

f – Participation à la vie collective (associations...) Connaissez-vous, pratiquez-vous ?

4. Description du quartier

Pouvez-vous me décrire votre quartier ?

(tester quels sont les limites géographiques précises du quartier pour l'interviewé
+ place du quartier dans l'agglomération.)

5. Pratiques urbaines, de la ville, du centre (lequel ?), de l'agglomération... (mobilité quotidienne ou pas, tout dans le quartier tout est là ou tout est en dehors)

Où allez-vous dans l'agglomération ? (plaisir ou obligation)

Qu'aimez-vous faire hors du quartier ? Où (précisez les limites)

(rapport avec la ville, les autres quartiers, et le centre ville, lequel ? tester leurs idées de la ville et les usages à l'extérieur du quartier)

6. Composition sociale du quartier

Pouvez-vous me décrire les habitants du quartier ?

(bien ou mal fréquenté)

7. Vie sociale du quartier, occasion de rencontres avec le voisinage ou dans le quartier (animation, fête de quartier, le 21 juin etc.)

a – Le voisinage

Avez-vous des amis dans le voisinage ? (Les décrire, et décrire les activités avec eux + famille)

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier ?

Vous sentez-vous à l'aise dans le quartier ? (tester insécurité)

c - Le logement

Parlez-moi de votre logement ?

(tester le degré de satisfaction/à l'habitation, les espaces communs, l'entretien, le bruit etc.)

Pensez-vous rester encore longtemps ici ?

d - Pratiques urbaines

temps passé dans le quartier/hors quartier/ jours, semaine, année,

rythme de vie dans l'espace résidentiel (WE/semaine, nocturne et diurne, structuration du temps de vie et disponibilité sur le quartier, perception du temps disponible...; cf. chômeurs, retraités)

e – Santé et perception de la qualité de l'environnement

(espaces verts, propreté perçue, rapport au tri ménager, pollution)

8. Les transformations du quartier, les évolutions perçues dans la vie et l'histoire du quartier.

Depuis que vous habitez ici, quelles sont les transformations des quartiers auxquelles vous avez pu assister ?

Les transformations positives et/ou négatives par rapport à la population du quartier (voisinage, habitants, qui?)

- par rapport aux équipements

- par rapport aux commerces

- par rapport aux animations

D'après vous, comment est perçu votre quartier/aux autres quartiers de l'agglomération ?

— Que disent les gens extérieurs du quartier, de votre quartier ?

— Que disent les habitants sur ce quartier ?

Y'a-t-il eu des évolutions importantes (+ ou -)

(connaissances ou ignorances de l'histoire du quartier)

Comment c'était avant ? Comment c'est maintenant ?

9. Évolution et amélioration du quartier

Aimeriez-vous déménager et changer de quartier ?

Qu'aimeriez-vous changer dans le quartier ?

Si tout était possible, que souhaiteriez-vous ?

Imaginez votre quartier dans l'avenir (20 ans) Qu'est-ce qui aura changé ?

10. Questions d'identité

- Homme, femme
- Age
- Situation familiale
- Langue maternelle, langues parlées
- Statut socioprofessionnel du chef de ménage
- Statut socioprofessionnel de la personne interrogée (faire raconter l'itinéraire professionnel)
- Dernier diplôme obtenu
- Type de formation
- Logement: Depuis quand habitez-vous ici?
Régime juridique d'occupation du logement (propriétaire/locataire; office HLM...; aide au logement, APL)
- Mobilité résidentielle (beaucoup ou peu de déménagement; beaucoup de changement de ville, voire de pays ou pas)
- Auto : Avez-vous une auto, ou la gardez-vous quand vous êtes chez vous?
- Voyages en France et dans le monde

Réalisation de l'étude par :

Martin JULIER, Jaïmé-Alberto PEREZ, Emilie VIALATTE

Département de Sociologie de l'Université Pierre Mendès-France.

Avec la collaboration de :

Bénédicte JOBERT, Agence d'Urbanisme de Région Grenobloise.

**Agence d'urbanisme
de la région grenobloise**

21, rue Lesdiguières
38000 Grenoble
Tél. : 04 76 28 86 00
Fax : 04 76 28 86 12
Mél : accueil@aurg.asso.fr

Rapport 2004

OBSERVATOIRE DYNAMIQUE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE